

MUSTAFA OVAYOLU
MEMOIRE DE DEA
UNIVERSITE DE PARIS VIII



LES KURDES
DANS LE RECIT DE VOYAGE
DE MADAME CHANTRE
« A TRAVERS L'ARMENIE RUSSE »

SOUS LA DIRECTION DE
CLAUDE MOUCHARD
PROFESSEUR DE LITTERATURE FRANCAISE



Institut kurde de Paris

MUSTAFA OVAYOLU
MEMOIRE DE DEA
UNIVERSITE DE PARIS VIII



LES KURDES
DANS LE RECIT DE VOYAGE
DE MADAME CHANTRE
« A TRAVERS L'ARMENIE RUSSE »

SOUS LA DIRECTION DE
CLAUDE MOUCHARD
PROFESSEUR DE LITTERATURE FRANCAISE

*A ma grand-mère
la belle fille de ses montagnes*

Institut kurde de Paris

© Institut kurde de Paris, 2000. Tous droits réservés. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de l'Institut kurde de Paris est formellement interdite.

*Je tiens d'abord à remercier Monsieur Claude MOUCHARD
d'avoir dirigé cette recherche, pour ses conseils très précieux,
sa disponibilité et ses encouragements.*

Institut kurde de Paris

*Merci aussi à tous ceux qui, dans mon entourage, par leur
présence et leur soutien, ont facilité l'élaboration de ce travail.*

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	6
OBJECTIVISME ET SUBJECTIVISME	13
♦ Le poids des préjugés dans l'observation scientifique	13
♦ La découverte de l'altérité	16
♦ Descriptions sociologiques	21
♦ La femme kurde, pour la première fois approchée	26
♦ Une Européenne au Kurdistan	29
♦ Entre séduction et manipulation face aux autochtones	35
ROMANTISME.....	38
♦ Un carnet de route entre littérature et recherches scientifiques	38
♦ Une sensibilité mise en avant	43
♦ La ville et l'habitat kurde	45
♦ Une fatigue propice à la confiance	47
♦ L'émerveillement devant Kip-Göl	50
♦ Au contact du danger	51
♦ Eblouissements	52
♦ La liberté du voyage s'impose aux recherches scientifiques	54
♦ Observations	58

◆ La fête kurde	62
ENCYCLOPÉDISME	64
◆ Un voyage avec précédents	64
◆ Erudition	64
◆ Une scientifique aux connaissances encyclopédiques	68
◆ Le mariage kurde	72
◆ Une guide passionnée	74
◆ Langue et littérature kurde	77
CONCLUSION	79
BIBLIOGRAPHIE	82

Institut kurde de Paris

INTRODUCTION

Le XIX^{ème} siècle est celui de l'aventure vers l'Orient pour de nombreux voyageurs, chercheurs et écrivains français. Nous pouvons les distinguer en deux catégories : la première concerne ceux qui se sont contentés de carnet de voyage descriptif, entre compte-rendu géographique et étude de mœurs et de caractère. Ils ont observé plus qu'ils imaginaient. La plupart de ces observations reflètent leurs visions des choses et des phénomènes qu'ils traitent, et elles pourraient être utilisées à des fins sociologiques et anthropologiques. Leurs observations concernant la nature pourraient ainsi servir aux différents domaines de la science. La deuxième catégorie concerne des voyageurs écrivains, des âmes purement romantiques qui sont partis là-bas à la recherche d'eux-mêmes pour se connaître plus que pour connaître l'autre. Dans les deux catégories, l'intertextualité, comme à toutes les époques, reste inévitable. En ce siècle, la nature et l'idéologie du voyage changent, l'Orient ne représente plus une notion astronomique ou philosophique comme c'était le cas pour la période des Lumières. Il représente désormais l'antiquité, l'origine de l'humanité et la terre natale. Dans cet Orient, l'horizon du voyageur s'élargit aussi et apparaît la figure du Kurde, en tant qu'homme oriental, dans les témoignages des voyageurs.

Dans ce siècle assez contradictoire, l'Orient se confondait avec le décor des contes de « *Mille et Une Nuits* » en ce qui concerne notamment la femme et l'homme kurde. Pour la plupart des écrivains français, il représentait un lieu magique et exotique qu'ils connaissaient principalement à travers ces contes, traduits pour la première fois en une langue européenne, le français, par Antoine Galland. Cet Orient était devenu un lieu

d'inspiration, de commémoration et de reconnaissance sociale pour le dépaysement romantique, un lieu de pèlerinage privilégié dans l'exercice de la commisération chrétienne et la réalisation de l'universalisme missionnaire. Là où les trois religions, le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam, sont nées et depuis cohabitent en Palestine, en Syrie et dans les déserts de l'Arabie, un lieu de découverte des premières civilisations ; Mésopotamienne, Egyptienne, Grecque, Romaine, et un lieu d'exploration pour les archives d'un positivisme qui vérifie ses idées raciales, un moyen de repérage et de propagande pour l'entreprise coloniale.

Depuis son existence l'homme n'a jamais cessé de migrer, d'aller vers l'autre, vers l'inconnu. Et parfois de nous gratifier de ses impressions écrites, construisant par son témoignage particulier une partie de notre conscience et histoire collective. Les deux grands poèmes d'Homère, *l'Iliade* et *l'Odyssée* sont parmi les premiers récits de voyages selon François Moreau¹. Nous pourrions élargir notre liste avec *l'Epopée de Gilgamesh*, parti à la recherche de l'immortalité, d'Ulysse au pays des Cimmériens, d'Hérodote au monde grec, ... d'autres innombrables solitaires, amoureux des routes qui ont voyagé s'impliquant corps et âme.

La première rencontre que nous connaissons entre les kurdes et les Européens date de 401 av. J.C. Elle se réalise, selon le texte historique « *Anabase* » de Xénophon pendant la retraite des dix milles. Les récits de voyages du XIX^{ème} siècle sont des textes à tendance encyclopédique, dans lesquels se côtoient tous les savoirs. Cet Orient qui comprend le Kurdistan et les Kurdes, a servi de laboratoire à toutes les sciences. Le Kurdistan, le pays des Kurdes divisé entre deux grands empires du Moyen-Orient de l'époque, Ottoman et Perse, a servi de destination privilégiée, parcourue par les voyageurs qui se sont rendus dans les Indes, ainsi qu'un lieu de passage entre ces deux grands empires cités ci-dessus. Bien que les relations kurdo-occidentales datent d'une époque très ancienne, le nom du Kurdistan n'est point mentionné dans les titres des récits de voyage en Europe avant le XIX^{ème} siècle. En France, il n'apparaît qu'en 1843 avec la parution de l'ouvrage d'E. Henri Garnier, « *Voyage en Perse, Arménie, Mésopotamie, Chaldée, Kurdistan et Arabie* ». Par contre les voyageurs anglais et

¹ Moreau, François, *Métamorphoses du Récit de Voyage*, Paris, Champion, 1986, p. 6

italiens commençaient à inclure le nom du Kurdistan dans les titres de leurs œuvres dès le début du siècle. En 1818 paraissent deux ouvrages en Grande Bretagne et en Italie dont les titres mentionnent le nom du Kurdistan. Il s'agit de « *Journey Through Asia Minor, Armenia And Koordistan* », de Kinneir, et « *Storia Delle Regione de Kurdistan E Delle Sette Di Religione Ivi Esisenti* », de Guiseppe Campanile. Parmi les voyageurs français du XIX^{ème} siècle, Henry Binder est le premier qui intitulera son ouvrage « *Au Kurdistan* » et qui ne partira que pour l'exploration du Kurdistan. Au lieu d'écrire sur leurs occupations principales ou leurs observations concernant le pays et ses habitants, ils ont plutôt visé une représentation adéquate et presque analytique. Ils se sont servis des Kurdes en même temps comme des sources pour leurs essais littéraires. Ainsi, ils nous ont tracé les perspectives essentielles qui permettent de comprendre la multiplicité de genres littéraires et de types de discours auxquels le récit de voyage peut recourir.

Le genre de notre étude n'est donc pas purement littéraire, mais aussi en même temps historique, anthropologique et sociologique. Ces thèmes se sont imposés à nous par leur importance dans la représentation des Kurdes et de leur pays. Notre voyageuse aborde les propos selon son statut et le contexte de son voyage que nous évoquerons dans notre mémoire. Alors, nous n'analyserons que son discours concernant les Kurdes et le Kurdistan, et ce en trois parties essentielles. Son livre de trois cent soixante huit pages ne contient pas seulement des observations sur notre sujet. Il comprend aussi des observations sur les Arméniens, les Azéris, les Chaldéens ou les Aïssores, les Tsiganes et les Tatars. Mais nous resterons sur la partie de notre sujet qui comprend les pages de deux cent quinze à trois cent seize. Les trois parties qui consistent à l'analyse de discours de Madame Chantre sur les Kurdes sont intitulées d'Objectivisme et Subjectivisme, car ses observations sur les Kurdes et le Kurdistan consistent en un mélange entre réelles observations de terrain et stéréotypes ou préjugés imposées par l'idéologie du XIX^{ème} siècle. Romantisme, car malgré son souci d'apporter le maximum d'information à son travail d'Orientaliste, elle a gardé en même temps un style plus ou moins romantique en ce qui concerne ses observations sur le pays et sur ses habitants. Encyclopédisme, car elle a utilisé différents sujets de sa culture générale et de ses connaissances livresques.



Madame Chantre voyage d'abord comme l'accompagnatrice de son mari, Monsieur Ernest Chantre, naturaliste, anthropologue, archéologue, et chef du groupe scientifique de la dernière expédition qu'elle a effectué à travers l'Arménie. Elle ne nous le dit pas clairement mais, nous constatons qu'elle a un rôle d'assistante de Monsieur Chantre dans cette mission scientifique. « Chargée spécialement de la partie pittoresque du voyage, je me suis efforcée, par des notes prises sur le vif, d'enregistrer mes impressions en face de la nature et des gens. Ce simple récit n'est donc autre chose qu'un journal de voyage dans lequel je me suis abstenue de tout commentaire relatif à l'administration et à la politique, [...] ».² Toutefois, elle participe à ce voyage parce qu'elle tente d'effectuer une tâche bien ardue pour l'homme : faire le travail anthropologique sur la femme, temple impénétrable pour l'homme oriental et toute autre personne. Elle était mieux placée que la plupart des voyageurs pour connaître cet aspect primordial à la compréhension de la société musulmane, c'est-à-dire, le côté domestique, celui où domine la femme. Le harem, ce sanctuaire hermétiquement fermé à tous les hommes, lui était ouvert. Ainsi, elle pouvait y pénétrer librement, converser avec ses êtres mystérieux, interroger quelques-unes de ces âmes qui ne se sont jamais épanchées à une étrangère et les pousser à faire des confidences précieuses sur tout un monde inconnu des Européens. « [...], les femmes me gardent auprès d'elles, m'examinant, me retournant en tous sens et m'accablant de questions [...] »³ Le mot « harem » n'a pas le sens commun pour un occidental, maison où il y a plusieurs femmes pour un homme. Il signifie plutôt son intimité, son domaine privé pour lui seul et sa famille. Si nous nous permettons de le dire, Madame Chantre a utilisé son séjour pour la tâche spécifique de fournir à l'orientalisme spécialisé des matériaux scientifiques et, l'a considéré comme une forme d'observation scientifique. « Notre excursion à l'Ararat a duré dix-sept jours. Malgré tout, nous sommes enchantés de notre pèlerinage à la montagne vénérée, et de notre visite aux Kurdes établis sur ses flancs. Notre expédition a été fructueuse, et nous revenons chargés d'un riche butin de souvenirs et d'observations scientifiques »⁴.

² Madame, Chantre, B. A Travers l'Arménie Russe, (Karabagh – Vallée de l'Araxe – Massif de l'Ararat), Librairie Hachette, Paris, 1893, 368 P.

³ Idem P. 229

⁴ Idem P. 284

Selon Nicole Bothorel et Marie Françoise Laurent, les femmes, surtout les aristocrates, ont joui d'une liberté intellectuelle grâce à la Révolution française qui leur a permis de se manifester et de réclamer leurs droits. Le XIX^{ème} siècle est marqué par le retour au conventionnel et au conformisme. A la première moitié du XIX^{ème} siècle, selon le code Napoléonien qui comporte des idées misogynes, la femme est née opprimée, mais elle rejoignait l'homme, à la deuxième moitié de ce siècle, et même afin de participer aux recherches scientifiques, en témoigne notre sujet⁵.

Comme Madame Chantre le dit dans son livre composé des extraits de son journal de voyage, intitulé « *A Travers l'Arménie Russe* » que nous allons explorer, ils sont les premiers voyageurs scientifiques français à visiter toute l'Arménie ainsi que, sans la nommer, une certaine partie du Kurdistan : les environs du Mont Ararat et la Vallée de l'Araxe. Les deux endroits qui sont limitrophes avec l'Arménie et, selon elle, y sont compris. En tout cas, dans son livre, elle ne prononce pas le mot « Kurdistan ». Et les Kurdes sont de Turquie, d'Iran ou d'Arménie. Elle rend une visite également aux Kurdes du Caucase, sur sa route en allant vers Erivan. Toutes ces visites étaient déjà planifiées et les endroits où il y avait l'existence des Kurdes étaient choisis spécifiquement.

Madame Chantre, comme la plupart des voyageurs qui sont allés dans cette région, n'avait pas pour but de visiter spécialement le Kurdistan. Ce vaste pays montagneux et difficile à traverser, a joué le rôle de transit dans les voyages entre les Indes et les trois grands empires : l'empire Ottoman, l'empire Perse et l'empire Russe. Malgré ce long trajet, la plupart des voyageurs n'ont pas beaucoup parlé des Kurdes et de leurs observations en ce qui concerne ces derniers. Sa visite à une toute petite partie du Kurdistan septentrional, était planifiée dans le cadre de celle d'Arménie. Elle a profité de l'occasion présente afin de pouvoir effectuer des mensurations céphalométriques sur ceux qui sont campés aux flancs du mont Ararat. En effet, il s'agit de la recherche non achevée lors du voyage précédent de Monsieur Chantre avec son équipe qui ne se composait que d'hommes⁶. Les conditions traditionnelles obligeaient

⁵ Bothorel, Nicole et Laurent, Marie Françoise, *La Femme en France au XIX^{ème} siècle*, In *Histoire Mondiale de la Femme*, volume IV, Nouvelle Librairie de France, P. 103, 1965

⁶ Chantre, Ernest, *De Beyrouth à Tiflis, Le Tour de Monde*, 1893

l'accompagnement de Madame Chantre en tant que femme pour la mission qui devrait être effectuée sur ses congénères.

Le livre de Madame Chantre ne nous présente pas un aspect strictement littéraire. Dans son récit de voyage, elle n'a jamais quitté son identité scientifique. Une grande partie de son discours concernant ses observations, ses préjugés sur les Kurdes, sur la nature et sur les autres aspects que nous allons traiter, est en même temps sociologique, historique, anthropologique, géologique, mythologique, archéologique, ... etc. Elle essaiera peu de nous transmettre toutes ses connaissances d'une manière littéraire. En effet, c'est une œuvre qui harmonise bien science et littérature. Son œuvre ne consiste pas seulement en ses recherches scientifiques, mais en même temps en ses observations de différents aspects cités ci-dessus dont elle nous parle de temps en temps. Alors, comme dit-il Edward, W. Saïd, son œuvre est un texte qui est converti en Orientalisme professionnel et fondé sur l'expérience du pays et le témoignage personnel qui reste de la littérature sans devenir de la science⁷. Nous n'avons pas l'impression que son œuvre a suivi un cheminement qu'il convient de chercher à retracer. C'est une œuvre de ses souvenirs qui contient aussi le compte rendu de sa mission scientifique. Après avoir terminé son voyage, elle n'a pas transformé son travail, elle ne lui a pas donné son véritable sens, celui d'une œuvre littéraire, d'emblée conçue, semble-t-il hors du cadre traditionnel du récit linéaire qui reproduit un itinéraire.

Madame Chantre a un discours assez spontané. Nous avons l'impression qu'elle écrit souvent ses observations juste après son travail, dans le temps qui lui reste. Elle observe et décrit sur le moment. Ce discours est stéréotypé en ce qui concerne l'homme et la femme kurde. Elle ne se différencie pas beaucoup d'autres voyageurs qui ont parcouru le Kurdistan et qui ont écrit à peu près les mêmes choses sur ces gens. Si elle se différencie un peu des autres, cela sera sa sensualité et sa sensibilité féminine qui lui donnent parfois un air romantique. Au contraire des hommes, elle a une approche qui met à jour naïvement ses préjugés et ses vraies observations. Ainsi, malgré elle, nous découvrons deux Madame Chantre : elle, en réalité et elle, en altérité. La nature est

⁷ Edward, W. Saïd, l'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident, collection la couleur des idées Seuil, 1997, P. 184

exploitée dans son récit quand elle ne fait pas d'anthropologie. Elle l'observe quand elle effectue un voyage spécial pour un endroit déjà décidé ou quand elle fait ses expéditions de long trajet. Elle est très rarement une source d'inspiration et loin d'être un centre d'évocation de certains sentiments qui peuvent décorer son discours. Elle exploite la nature d'une manière scientifique en employant des nominations en latin. Le temps employé du discours instantané de notre écrivain est le « présent » Ce n'est pas le temps pour une narration romantique, non plus lyrique. L'usage général du présent nous confirme bien son instantanéité et qu'elle n'a pas essayé de donner un sens romantique. Elle n'a pas laissé reposer le temps qu'il faut afin de laisser mûrir son discours. Nous avons l'impression que son œuvre n'a pas subi de relecture non plus de réécriture. Au contraire de Gérard de Nerval qui a mis six ans pour la publication de son œuvre composée de ses récits de voyage, elle l'a publié juste après son arrivée en France.

Donc, nous allons analyser son discours concernant les Kurdes et le Kurdistan en trois parties essentielles. Son livre de trois cent soixante huit pages ne contient pas seulement ses observations de notre sujet. Il comprend aussi des observations sur les Arméniens, Azéris, Juifs, Chaldéens, Tsigans et Tatares. Ces trois parties sont intitulées d'Objectivisme et Subjectivisme, car ses observations sur les Kurdes et le Kurdistan consistent en de vraies observations et en celles imposées par l'idéologie du XIX^{ème} siècle. Romantisme, car, malgré son souci d'apporter le maximum d'information à son travail d'Orientaliste, elle a gardé en même temps un style plus ou moins romantique en ce qui concerne ses observations personnelles et sentimentales. Encyclopédisme, car, elle a mentionné des différents sujets de sa culture générale qui consistent en ses connaissances livresques.

OBJECTIVISME ET SUBJECTIVISME

Le voyage au Kurdistan signifie, d'une part, l'aventure de son esprit parti à la rencontre de ses archétypes. Ecrire, conduit à ce territoire, celui des génies du feu, patrie de l'esprit, le lieu où elle découvre tous les éléments de son identité. Ce voyage ne lui a pas inspiré de vivre un certain temps avec eux pour les mieux comprendre et les juger après comme Nerval. Il est le seul écrivain français en Orient, au XIX^{ème} siècle, qui a adopté une vie orientale pendant son séjour en Orient afin de mieux contacter la population⁸. Elle a traversé un petit bout du pays sans passer un vrai séjour de quelque temps chez les Kurdes qu'elle trouve sauvages, brigands, farouches. A ce propos, nous ne comptons pas ses séjours de campement non loin de ceux des Kurdes pour passer la nuit.

- *Le poids des préjugés dans l'observation scientifique*

Le discours de Madame Chantre se compose d'une dualité qui ne s'oppose pas : c'est l'objectif et le subjectif ou le collectif et l'individuel. Même si ses idées y sont pour quelque chose, c'est plutôt un ensemble de positions, d'attitudes, et d'idées partagées par la collectivité qui sont déterminantes dans la formation de son discours. Cet ensemble que nous appelons l'idéologie est présente dans le discours littéraire et scientifique de notre écrivain. Ses préjugés ne signifient pas forcément son hostilité envers les Kurdes et leur pays. Ils sont le reflet de son époque et de l'idéologie orientaliste de cette époque-là. D'ailleurs, la manière de tout focaliser sur les mauvais cotés des Kurdes chez Madame Chantre nous montre très bien ses préjugés. Cette idéologie voulait que, tous ceux qui ne sont pas européens, soient des êtres inférieurs et

⁸ De Nerval, Gérard, Voyage en Orient, Imprimerie nationale, Paris, 1997, volume I, P. 9

de toutes les mauvaises qualités. Dans le cadre de cette conception, l'Européen tout seul devrait être capable de refaire le monde et l'autre, le Kurde n'avait qu'à attendre ce qui lui sera offert. « En somme, les Kurdes sont de beaux hommes, forts, intelligents, d'un joli type et, lorsque la civilisation les aura policés, ils seront supérieurs à leurs voisins ; les Turcs et les Persans »⁹. Nous avons l'impression qu'elle est d'accord tout au long de son discours, avec l'avis d'Henry Binder qui a effectué un voyage fructueux au Kurdistan en 1885.

« L'on doit remplir tous les petits devoirs d'un pieux voyageur »¹⁰. La petite phrase de Chateaubriand correspond bien à Madame Chantre qui se présente comme une scientifique idéaliste dans son récit de voyage. Lorsque nous avons consulté les premières phrases de son livre, nous avons observé une pure scientifique qui ne parle que de son travail et qu'elle se dédie, avant tout, à sa mission scientifique. « Arrivés aux tentes noires, nous nous empressons de faire connaissance avec quelques-uns des vieillards ou des infirmes, [...] »¹¹. Nous lisons dans ses phrases, le portrait d'une chercheuse qui réagit selon les nécessités de son emploi du temps, de l'environnement, des conditions imposées par ces gens qui ne paraissent pas partager la même planète qu'elle. Les femmes kurdes pudiques ne facilitent pas sa tâche à cause du poids lourd des traditions et des coutumes. Elle ne cherche pas à changer les choses non plus, elle respecte, elle cède à leurs conditions afin d'avoir les meilleurs résultats. « Mais c'est toujours dans un coin retiré et bien obscur de la tente que se passent mes opérations »¹². La mission est partagée entre elle et son mari. Nous n'avons pas une évocation en ce qui concerne son vrai métier, mais elle s'approprie sans hésiter le titre d'anthropologue. Dès sa première rencontre avec les Kurdes de l'Ararat, son discours nous donne l'image d'une anthropologue qui aime son travail et qui se hâte de l'effectuer avec une réussite. Elle ne se plaint pas de ce partage imposé par les gens d'ici. D'ailleurs, elle indique bien que son mari effectue des mensurations anthropométriques sur les hommes et elle de son côté, sur les femmes. « Tandis que Chamchadinoff aide mon mari à prendre des mensurations sur les hommes, je parviens de mon côté à mesurer quelques femmes,

⁹ Binder, Henry, *Au Kurdistan, en Mésopotamie et en Perse*, Maison Quantin, Compagnie générale d'impression et d'édition, Paris, 1887, P. 110

¹⁰ Idem, P. 202, emprunté du livre d'Edward W. Saïd

¹¹ Idem P. 220

¹² Idem P. 220

avec l'aide d'Hambarstoum »¹³. Son « je » fait l'affirmatif qu'elle effectue une mission anthropologique ainsi que le travail partagé entre elle et son époux.

Ce n'est pas seulement la nature qui s'est opposée à sa marche. Les hommes de sa compagnie aussi n'ont pas obéi à ses ordres à cause de la fatigue et par crainte d'une attaque kurde qui pourrait viser leurs vies. Le personnel d'accompagnement n'a plus envie d'avancer et surtout ne plus s'aventurer pour un lieu qui n'est pas sur le droit chemin. Elle voudrait bien faire une visite à Kip-Göl, un lac volcanique vers le sommet de l'Ararat. Les Cosaques de la caravane s'opposent à cette idée sous prétexte de ne pas connaître un tel lieu dans ces parages. Ils ajoutent la fatigue des chevaux qui n'ont même pas mangé et bu depuis quelques jours. Elle sait que chez les Cosaques les chevaux sont l'un des objets les plus précieux de leur appartenance. Ils sont obstinés, ils ne veulent pas bouger. Leur message est transmis par Hambarstoum. Madame Chantre aussi est obstinée, elle veut se montrer nationaliste, déterminée pour ses décisions et très laborieuse pour sa mission contre les Cosaques qui ont une réputation très têtue. En effet, c'est son mari qui a beaucoup envie, mais c'est elle qui se présente d'une manière forte désireuse. Elle ne dit pas « je », le sujet de la narration est le « nous », ce qui veut dire, c'est une idée partagée par les deux. C'est monsieur Chantre qui veut leur prouver sa volonté d'enfer, et c'est elle qui le rejoint. Ils veulent montrer combien les Français sont têtus et sont plus tenaces que les Slaves quand il s'agit de leur volonté de faire quelque chose. C'est la démonstration de français discipliné : « [...] et nous lui montrerons que les Français ont une volonté et une ténacité non moins grandes que nos amis Slaves »¹⁴.

Madame Chantre avoue sa peur qui provient de ses préjugés envers les Kurdes. Elle est reconnaissante de cette peur aveugle parfois qui n'a aucune raison réelle. Mais à quoi penser après avoir feuilleté tous les livres qui n'ont qu'un jugement stéréotype contre ces gens ? Nous ne constatons pas qu'elle ne les aime pas, au contraire, elle nous donne l'impression de garder une sympathie pour eux. D'ailleurs son double discours nous prouve plus ou moins cette idée. Une particularité importante dans son récit est de

¹³ Idem P. 220

¹⁴ Idem P. 243

prononcer ses contradictoires malgré elle. Est-ce une sensualité ou un courage féminin qui la rend différente et qui la pousse à écrire ce qu'elle pense ? En tout cas, nous observons bien ses aveux envers les Kurdes. Après l'incident effrayant fini en bon terme, elle arrive au campement de Charo, qui a partagé son pain et son fromage avec elle, qui lui a cueilli des fleurs, qui l'a protégé contre l'hostilité inattendue des Kurdes de coté de la Turquie, et encore qui les invite à boire, à manger, à se reposer, même passer la nuit sous sa tente. Elle est fatiguée, naïvement, elle nous murmure son envie de rester ici plus long temps qu'une halte. Car elle n'a plus de force de marcher comme tous les autres membres du groupe. Malgré toute la bonne volonté de sa part et de la part de Charo, elle avoue qu'elle n'arrive pas à vaincre sa peur envers les Kurdes comme son mari et les autres compagnons de route. C'est un aveu naïf. Il s'exprime en elle uniquement. D'ailleurs, elle aussi, elle regrette cette méfiance. « Hélas ! la crainte des Kurdes est plus forte que tout ! Nous ne demanderons pas à Charo de nous donner un coin de sa tente pour passer la nuit. Tous nos gens, y compris cette fois-ci Hambarstoum, s'accordent pour en dissuader ! ... »¹⁵.

- *La découverte de l'altérité*

Devenir l'autre est parfois visible dans les phrases qui la concernent. Nous constatons bien la dualité collective et individuelle qui se manifeste dans son discours sur le courage. Un courage collectif qui se moque même des kurdes armés à qui elle se confie pour une expédition bien loin des yeux et individuelle dans son discours de l'inquiétude qui lui fait peur. Elle est causée par le sentiment d'avoir perdu ses compagnons de routes et de rester seule avec son accompagnateur kurde ! Cette dualité est en même temps un signe d'un double mouvement de confiance et de méfiance qui ne s'arrêtent pas de se croiser. Nous avons bien constaté les sentiments contradictoires d'une voyageuse parmi les montagnards qui font voir toutes les couleurs lors de cette promenade sur la proposition de Chamchadinoff. « Mon compagnon rit silencieusement

¹⁵ Idem P. 254

en voyant ma mine inquiète ; il me rassure sur les retardataires, dont il me montre la file que j'avais perdue de vue, [...] »¹⁶.

« De tout temps les hommes ont cru qu'ils étaient mieux que leurs voisins [...] »¹⁷. Son discours stéréotypé concernant les Kurdes correspond à son propre cadre de référence comme étant unique ou tout au moins normal de l'autre. C'est cette référence qui fait que les Kurdes sont inférieurs à elle. Ce concept est la première arme dans la soumission d'autrui, car les Kurdes de ce monde oriental sont considérés comme des objets de violence. Sa première rencontre avec les Kurdes se réalise aux flancs du massif de l'Ararat. Lorsqu'elle y arrive, elle se précipite pour faire des mensurations. Ensuite elle regarde l'environnement de leur vie quotidienne. Elle est curieuse, elle fait d'abord ce qu'il faut pour sa mission, mais en même temps, elle n'oublie pas regarder pour voir ce qu'il y a hors de son travail anthropologique. Jusqu'à maintenant, à part son contact avec les femmes pour son travail d'anthropologue, elle n'a guère communiqué qu'avec quelques hommes dans le campement, ceux qui sont malades, vieux ou infirmes. Pour elle, la présence de ces quelques personnes qui sont restés ici, est une raison de dire qu'ils sont là sûrement en conséquence des actes de la vendetta ou de la brigande. Sinon, ces montagnards qui effectuent leur métier de berger, devraient courir les montagnes, afin de pâturer leurs troupeaux, où ils exercent le vol, le brigandage et la contrebande¹⁸.

Dans son discours concernant les attitudes, l'homme kurde est toujours traité comme un objet de violence. Cette violence est présente même au sein de sa propre famille quand il s'agit de son autorité. Selon elle, il est le seigneur ou le maître terrible de sa femme. Il l'accompagne quand il faut et il la surveille. Nous n'avons pas bien constaté s'il s'agit de sa jalousie ou de son attachement à sa propre culture. Elle nous donne le portrait d'un homme obstiné dans ses décisions qui veut l'obéissance absolue. Il ne faut pas lui résister, sinon on peut provoquer des scènes regrettables. En tout cas, ce portrait correspond bien à celui d'oriental dessiné dans l'imagination occidentale. « Ce qu'elles redoutent par-dessus tout, c'est de s'attirer le courroux de leurs terribles seigneurs et

¹⁶ Idem P. 226

¹⁷ Idem Edward W Saïd, P. 8

¹⁸ Idem P. 222

maîtres, à l'encontre de la volonté desquels il ne faut pas d'ailleurs essayer de marcher. Si un Kurde refuse de laisser mesurer et même de voir sa femme, il faut s'incliner [...]»¹⁹.

Les comparaisons faites entre les peuples par Madame Chantre, signifient une consolidation de ses jugements sur les Kurdes. C'est dans le cadre de la série d'information qui consiste aux connaissances livresques qu'elle continue à juger. Le pauvre Kurde qu'elle avait vu dans la tente est un malade, mais ceux qu'elle voit aux bras en bandage d'écharpe à l'extérieur de la tente, sont sûrement des blessés à coup de kindjal, attrapés lors des escarmouches à cause des vendettas. Elle trouve que les Kurdes ressemblent aux Corses par leur tradition de vendetta à cause de laquelle ils risquent souvent de se retrouver face à leurs ennemis. D'ailleurs c'est pour cette raison que les deux peuples sont toujours armés jusqu'aux dents et qu'ils ont une forte ressemblance pour cette culture commune²⁰.

Elle nous présente le portrait d'un homme jaloux. Cette jalousie vient de son attachement à sa liberté, de son amour pour ses montagnes et de sa grande envie de les protéger. Ses montagnes signifient la liberté pour lui. La vie dans la plaine est le contraire de celle des montagnes, elle signifie l'emprisonnement. Cet amour pour sa terre, pour son espace bien-aimé peut le pousser à des crises de colère à cause de l'existence de certains individus non désirables. Mais, il ne réservera pas un bon accueil à ceux avec qui il a des contraintes, des conflits pour la répartition de sa terre. En effet, les Cosaques de la caravane de Madame Chantre sur leur terre, dans leurs montagnes, sont suffisants pour l'exaspérer. Car, cette existence doit l'inquiéter. Ces hommes hostiles ne devraient pas se présenter facilement chez lui comme-ci il n'y avait rien eu entre eux. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle il se posera beaucoup de questions. Afin de trouver la réponse urgente il doit savoir en quoi consiste l'existence des Cosaques dans les tentes, chez lui, dans un endroit strictement interdit à ces derniers. « Leur regard froid et arrogant n'a rien de bien sympathique ni de bien encourageant,

¹⁹ Idem P. 222

²⁰ Idem P. 222

mais la seule présence de Cosaques parmi eux suffit pour les exaspérer, surtout ici, dans la montagne où ils se trouvent plus libres que dans la plaine »²¹.

Elle nous donne l'impression d'une femme paisible. Cette femme n'aime pas les armes, surtout les kurdes armés. Quand elle parle des Kurdes armés, son discours demeure parfois inexplicable. Normalement, elle possède un cortège armé qui n'a pas le but de se battre partout, mais plutôt de protéger la caravane. Est-ce une réaction particulièrement contre les Kurdes ou bien s'agit-il d'une réaction générale contre tous ceux qui portent des armes ? Nous avons bien compris que les Kurdes ne s'entendent pas en bon terme avec leurs voisins, plus particulièrement avec les Cosaques. Ils sont brigands, ils sont souvent en guerre avec leurs voisins et leurs suzerains, bref, ils sont toujours armés. L'arrivée d'un groupe d'hommes armés lui fait peur. Cette peur nous amène à participer à ses difficultés, à partager ses sentiments d'inquiétude. Peut-être que c'est sa manière de nous adresser un message afin d'exprimer les dangers qu'elle a subis pour son pays, pour nous, tout au long de son voyage parmi ces gens qui peuvent devenir des impitoyables lorsqu'il s'agit de la vendetta. «[...] au milieu de nos opérations nous voyons apparaître un groupe de Kurdes armés jusqu'aux dents [...] »²².

Quand il s'agit de l'homme kurde son regard spontané et peureux ne reste pas longtemps sur lui. C'est un objet effrayant qui peut faire des obstacles en cas de malentendu. Il ne s'agit pas d'une attention sans souci comme c'est le cas avec la femme. Son regard est distant pour les descriptions faites sur ses traits physiques. C'est pour cette raison qu'elle ne fait pas beaucoup de descriptions détaillées de lui. Elle trouve que l'homme kurde est de haute stature et maigre. Il a dans le regard le même éclat farouche et dur que sa compagne. Ses descriptions consistent à un jet de coup d'œil comme une petite touche de pinceau d'un peintre. Cela se fait de temps à autre dans des différentes situations. Selon elle les hommes aux flancs du Mont Ararat sont beaux et des forts gaillards²³.

²¹ Idem P. 223

²² Idem P. 229

²³ Idem P. 229 – P. 251

Elle sait que les Kurdes ne sont pas très aimables avec les militaires et les étrangers. La présence d'un officier leur suffira à être méfiant contre ceux qui viennent leur rendre une visite. Ils sont souvent en conflit entre eux sur le partage des lieux de pâturage, et contre les autorités ottomane et perse à cause de leurs revendications d'autonomie. « A cause des guerres continuelles russo-turques et turco-persans sur le sol kurde et l'éveil du sentiment national chez les Kurdes, une cinquantaine de soulèvement éclatèrent entre 1804 et 1878, un peu partout au Kurdistan »²⁴. Une autre raison de cette antipathie vient de la peur de servir dans l'armée de l'empire turc. Ils ne s'entendent pas bien avec la Turquie. Toutes personnes ayant une activité qu'ils ne connaissent pas leur révèlent un personnage de l'état, venu pour recruter des soldats parmi les jeunes de la tribu. Rien que cette idée seule est suffisante de les effrayer contre toutes personnes inconnues. « Mais les autres refusent de se prêter aux mensurations, craignant que celles-ci n'aient pour but d'en faire plus tard des soldats »²⁵. Elle connaît cette situation politique chez les Kurdes, et elle n'arrête pas de questionner Chamchadinoff à ce propos. Nous constatons sa peur, mais elle se présente comme quelqu'un du sang froid et courageux. Elle nous reflète cette peur de la manière de se plaisanter avec elle. Elle s'imagine à peu près que les Kurdes ne les attaqueront pas, mais c'est toujours un souci qui provient du fait d'être à l'étranger. Ce souci est installé inconsciemment dans l'esprit de notre voyageuse. « D'ailleurs, ajoute-t-il, c'est entre nous, nous faisons la guerre : les étrangers n'ont rien à craindre »²⁶, « Les Kurdes ne sont dangereux que pour les Kurdes »²⁷. Ces deux phrases nous sont suffisantes pour observer sa capacité de réunir les domaines différents dans quelques phrases. Ces phrases peuvent nous donner l'impression d'un journal de voyageur, alors qu'il s'annonce comme une explication historique et sociologique.

²⁴Criel, Jean-Marie et Jamil Pervine, Costumes et Tapis Kurdes, Institut Kurde de Bruxelles, 1995, P. 15

²⁵ Idem P. 305

²⁶ Idem P. 224

²⁷ Idem P. 224

- *Descriptions sociologiques*

Après avoir donné de larges détails sur les costumes, les bijoux et la coiffure de la femme Djélali, Madame Chantre n'oublie pas de faire une petite remarque sur l'homme aussi, quoique moins détaillée que celle de la femme. S'agit-il de garder la distance avec ces hommes qui ne seront pas capables de comprendre le fait pour une recherche scientifique ? Seule une note est prononcée sur le nombre étonnant des amulettes (des *koriss*) portées sur leurs costumes. Un étonnement qui ne va pas sans une appréciation quant à la beauté et la richesse de leurs costumes²⁸.

Elle distingue les Kurdes entre eux selon leurs réputations, sur lesquelles elle doit s'être déjà renseignée. En tout cas, nous avons l'impression qu'elle a des informations sur les Kurdes Djélali et que ces connaissances livresques sont confirmées par ses observations. La possibilité étroite des relations avec les hommes ne nous fait pas penser qu'il y a eu des entretiens ou des investigations sur eux. Selon elle, ils ont des mines extrêmement farouches, leurs regards en dessous et leurs physionomies canailles justifient pleinement leur réputation. Car, ces femmes et hommes répandus sur les confins de la Turquie et de la Perse sont des brigands de premier ordre depuis toujours²⁹.

Charo est le type exemplaire pour parler de la vendetta chez les Kurdes. Ce nouveau guide pour une excursion à Kip-Göl expose des gestes douteux. Ses regards ne cessent de se promener sur tout le monde dans la tente. Il n'a pas l'air tranquille, il a peur de quelque chose ! Monsieur Chantre essaye de comprendre les raisons pour lesquelles il ne cesse de guetter l'entrée de la tente. Charo raconte que ses deux frères ont été tués par les Arméniens d'Arkhourî lors d'une confrontation pour une raison quelconque et qu'il est inquiet d'une attaque de la part de ces derniers. Madame Chantre a, en général, essayé d'écrire les propos dans un ordre des sujets qui se suivent. Charo lui présente une bonne occasion de prouver la « vendetta kurde » et leurs violences à travers ses connaissances et exemples entendus pendant tout son chemin. Elle se plaît à un discours

²⁸ Idem P. 228

²⁹ Idem P. 228

proche du sociologique. C'est un autre sujet qui enrichira son carnet d'Orientalisme. Elle raconte tous les détails de cette tradition féroce, a un discours de spécialiste et commence par le lexique kurde concernant cette haine farouche et héréditaire ; le mot « *bysak* » signifie la vengeance. Selon elle, la vendetta est un conflit incessant chez les Kurdes. Elle passe entre les familles ou les tribus. Lorsque l'un des membres des familles en vendetta se rencontre quelque part, c'est l'escarmouche inévitable qui se produira. Il y a des moyens de s'arranger. L'un de ces moyens est de payer une taxe de sang. Selon la somme entendue entre les deux familles, c'est celle de meurtrier qui paye. Cette somme consiste en argent ou de bétail. Mais, dans la plupart des cas, c'est une solution momentanée qui se termine par la reprise des armes. Elle enrichit sa thèse en donnant des exemples d'un spécialiste arménien qui a écrit un livre sur la vie des nomades kurdes au Caucase et en Arménie. Selon cette histoire, deux Kurdes de Batoum aiment une femme veuve. Cette femme choisit l'un d'eux et elle se marie avec. L'autre qui n'arrive pas à digérer son choix avec l'autre, un jour se venge en la dépouillant de tous ses vêtements. Pauvre dame, arrivée chez elle, raconte ce qui s'est passé à son mari. Son mari part au village de l'offenseur et le tue. A son tour, le frère de l'offenseur tue le mari. Le mari n'ayant pas de frères, c'est son cousin qui s'en charge et qui tue le frère de l'offenseur... Heureusement, le gouvernement décide d'éloigner les deux familles, c'est ainsi que le théâtre de la boucherie trouve une fin. Avec ces scènes d'horreur veut-elle nous donner le message de Chateaubriand, selon lequel l'Arabe oriental était l'homme civilisé retombé dans l'état sauvage. Et idem pour Madame Chantre, pour le kurde « oriental et sauvage »³⁰ ?

L'homme kurde est toutefois galant. Il sait partager, il sait donner lors des moments difficiles. Madame Chantre ne croit pas pour un certain temps que ces gens peuvent avoir la sensibilité de courir à l'aide des autres. Après un geste généreux, ils peuvent continuer dans la représentation de la galanterie en ramassant des fleurs pour une dame ! Elle fait l'expérience de cette bonté lorsque aux environs de Kip-Göl, elle ne trouve pas les campements kurdes qui devaient l'aider à son ravitaillement. Il n'y a personne, plus rien à part une boîte de sardine en conserve. Charo, leur nouveau guide pour cette excursion, l'homme à six pieds, partage immédiatement son pain et son fromage

³⁰ Idem P. 198 emprunté du livre d'Edward Saïd

lorsqu'il s'aperçoit de la détresse du couple Chantre. Il n'attend même pas une seconde pour réagir, ensuite, il demande à ses hommes de ramasser ensemble des fleurs pour Madame Chantre. Quelle galanterie ! Etait-il possible d'observer ce geste civil de ces brigands farouches ? Elle est étonnée, elle est touchée ; c'est sa sensualité féminine qui prédomine. Elle ne veut peut-être pas avouer sa sympathie, mais à travers de beaux sourires des Kurdes qui lui offrent des fleurs, c'est son enchantement, son sourire timide que nous observons. Ses idées de collectivité et ses observations objectives sont en conflit avec cette nouvelle facette de la réalité du terrain. « Charo s'étant aperçu de notre pénurie a immédiatement partagé sa lavach et son fromage avec nous, [...]. Ces taciturnes d'aspect si sévères occupés à cueillir des fleurs n'ont plus du tout l'air de brigands, surtout lorsqu'ils me les apportent avec un beau sourire sur les lèvres »³¹.

Sa situation de contact de proximité avec les Kurdes lui a permis d'observer de plus près leurs occupations journalières. Elle a pu entrer dans la vie de ces gens, et dans leurs activités de survie quotidienne. Certaines de ces occupations étaient connues de tous les voyageurs, et elle s'en fait aussi l'écho : le brigandage, le vol, la maraude, la contrebande... Nous n'observons pas une scène de vol ou de contrebande à laquelle Madame Chantre participe vraiment. Mais, dès sa première rencontre elle brandit ses préjugés contre les Kurdes qu'elle voit au campement. D'ailleurs, même leurs regards sont parfois preuves de leur réputation redoutable. Même l'élevage n'est que prétexte au brigandage.

C'est spectaculaire, mais des jugements de bonne qualité ou de mauvaise qualité peuvent se glisser de manière contradictoire dans les phrases du même paragraphe. Nous n'avons pas constaté les raisons de ce discours plutôt ambivalent. Nous avons l'impression que son objectivité et sa subjectivité sont concurrentes et n'arrêtent pas de se disputer.

Selon elle, il y a deux castes qui représentent les Kurdes de l'Ararat : celle de la tribu de Djélali à Petchara qui est la noble et celle des autres qui est la caste vulgaire. Ses

³¹ Idem P. 251



observations nous présentent en général un Kurde d'une personnalité aimable. Après avoir lu ses préjugés, nous sommes étonnés de lire les phrases agréables concernant l'homme kurde. Ce complexe est explicable avec la dualité de Madame Chantre qui se fait sentir dans tout son discours. A ce propos, l'homme kurde n'arrête pas de changer de position : « il est gentil, il est méchant. » Il est montagnard, il ne parle pas beaucoup, il est brigand, farouche, il est sauvage... Mais il a aussi des attentions polies, des égards, des sentiments chevaleresques que la plupart des autres peuples de la région n'ont pas. Il jouit d'une prérogative au sein de sa propre famille, mais n'abuse pas de ses droits, et la paix règne dans la famille. Il aime beaucoup ses enfants et ces derniers lui témoignent toujours le respect le plus profond. « Et pourtant je n'ai jamais eu qu'à me louer de leurs procédés à mon égard »³².

L'homme kurde a en général des activités rurales. Il est nomade, élève des ovins et des bovins. Il n'hésite pas non plus à brigander dans les montagnes de son pays. Dans les villes ou dans les grands villages, il s'occupe de commerce de toute taille. Il exploite aussi certaines sources naturelles de son pays, comme le sel de Koulpe par les membres des tribus Djélali et Radki. Ils font en même temps le commerce, le transport et la distribution du sel, organisent des caravanes de sel sur le dos des ânes et des bœufs afin de le vendre à Igdir, à Novo Bayazid... Elle les rencontre sur le chemin de son expédition d'Igdir à Erivan. Elle les reconnaît en une grande majorité, les ayant rencontré aux flancs du Mont Ararat lors de sa mission anthropologique. La rencontre est cordiale, entre sourires et présentations mutuelles³³.

Quant à leur métier de berger, il reste le plus répandu parmi les Kurdes. Madame Chantre témoigne à plusieurs reprises des spectacles pastoraux pendant lesquels elle a admiré les bergers en retour, à la fin de la journée. Au coucher du soleil sur les hauteurs du Kurdistan, les bêtes lèvent une couche de poussière qui noie même les rayons empourprés. Au coup de sifflet des bergers habillés de peaux de mouton et armés de cornemuse, leurs troupeaux se mettent en mouvement. Ils sont impressionnants. Elle les admire pour leur manière de gérer leurs troupeaux, les trouve beaux dans leurs

³² Idem P. 256

³³ Idem P. 270

costumes. Chez eux, c'est un métier honorable et de tradition, une occupation qu'ils effectuent selon la volonté du cœur. Les plus expérimentés sont même capables de reconnaître chacune de leurs brebis³⁴.

Les Kurdes gardent une sympathie envers les gens avec qui ils ont partagé un certain temps. Ils sont gentils, s'intéressent à elle. Ils lui posent des questions, sur son voyage, sur sa santé, sur les difficultés qu'elle a subies lors de son expédition jusqu'ici. Ils craignent surtout que les chemins soient trop durs pour elle depuis Arkhourî et ils expriment leur grande satisfaction en apprenant que tout a bien marché. La plupart sont des hommes qu'elle a rencontrés à Sardar-Boulak ; les farouches redoutables qu'elle supposait. Maintenant, elle les rencontre sur son chemin vers Erivan. Ils sont en train de conduire une caravane de sel afin de le vendre dans les villes aux environs. Elle trouve qu'ils ont une manière très familière. Quand ils posent des questions, ils la regardent ou la touchent. Ils font comme s'ils se connaissent depuis des années, créant d'emblée un grand lien d'amitié entre eux et elle. Elle est touchée, mais elle ignore leur témoignage d'affection si proche. « [...], qui viennent nous saluer et prendre nos nouvelles, comme de vulgaires braves gens »³⁵.

Le Kurde, l'homme des montagnes, l'homme nomade, l'homme de la liberté, n'aime pas être enfermé. Sa place est entre le ciel et la terre. Une fois que l'hiver arrive et qu'il est obligé de rester chez lui, il devient silencieux. Il oublie ses envies et ses plaisirs trop liés à ses montagnes qui lui sont très chères. Il devient triste, se forge une attitude sombre. Il ne regagne sa joie qu'au printemps, au moment où il retrouvera le mouvement du nomade et sa tente noire. La montagne est sa liberté. Evidemment, dans ce grand air, sa tente noire est son abri. « Le Kurde, une fois enfermé dans sa demeure, devient taciturne. Il ne s'épanouit guère, et ne se montre joyeux qu'au printemps, à la reprise de sa chère vie nomade. La tente noire et le grand air le rendent seuls expansifs »³⁶.

³⁴ Idem P. 312

³⁵ Idem P. 270

³⁶ Idem P. 303

Elle sait que la famille kurde est une grande famille et les enfants y sont nombreux. Partout, dans les campements ou dans les villages, elle les a rencontrés mais n'en a pas beaucoup parlé. C'est un sujet intéressant qui devrait orner son carnet avec d'autres couleurs de la vie nomade et sédentaire. Madame Chantre mentionne vaguement ces enfants misérables à Iğdir qui jouaient dans les rues et qui nageaient dans les canaux avec des bœufs. Quand elle nous parle d'un garçon observé de près, elle nous donne l'image d'un enfant gâté qui abuse de sa priorité au sein de sa famille, comme tous ses autres congénères. Elle nous fait savoir qu'un garçon a une place plus valorisée qu'une fillette. Elle est dans un campement chez monsieur Atach en Arménie, un Kurde de la tribu Radki. Ce monsieur a un garçon qui ne tient pas en place et se permet de tout faire. Il fouille les sacs, les bagages, et même les poches de Madame Chantre. Elle n'arrive pas à croire que le garçon s'exclame à chaque fois qu'il prend des couteaux, des fourchettes, des cuillères, des tire-bouchons ... En plus, elle est effrayée de voir son père qui lui conseille de fouiller d'avantage. Elle pense que ce geste est une vraie persécution³⁷.

- *La femme kurde, pour la première fois approchée*

L'Orient se confond avec le décor des Contes de Mille et Une Nuits. La femme s'identifiait, dans l'imagination européenne, à Shéhérazade et toutes celles qui, par leur érotisme, leur ruse, leur mystère, leur héroïsme, alimentaient la rêverie romantique de l'homme occidental. La plupart des représentations de la femme kurde proviennent des voyageurs masculins qui n'ont pas eu la possibilité de les approcher. Cela signifie qu'une grande majorité de leurs observations sont distantes. Au XIX^{ème} siècle la femme européenne, y compris la femme française, voyageait très peu vers l'Orient. Sans courage, elle n'était pas non plus amenée à s'aventurer dans un Orient supposé comme lieu de la domination masculine. En plus, la société orientale et ses institutions morales ne facilitaient pas la tâche de la femme au sein de sa propre culture.

³⁷ Idem P. 312

Le discours stéréotypé de Madame Chantre ne se différencie pas à propos de ses congénères kurdes. Le fait d'être une femme a assuré des observations tout aussi proches. Pour un voyageur au Kurdistan c'est une possibilité en or qu'elle a eu. Elle a pu pénétrer dans le monde féminin kurde, chose impensable pour un homme, ce qui nous permet d'approcher la vie quotidienne et traditionnelle de la femme des montagnes. Malgré quelques préjugés, nous constatons avec une grande attention que ses observations personnelles sont assez riches. Elle se différencie par cet effort qu'elle fait d'observer la femme dans son identité féminine. Dans le cadre de cette identité, elle nous raconte une femme avec ses envies, ses plaisirs, ses occupations quotidiennes, ses relations avec les hommes, sa participation à la vie économique et sociale, sa coiffure, ses bijoux, ses costumes... Cela veut dire qu'elle nous a d'abord raconté la femme archétypale, ensuite, elle nous a décrit la femme qu'elle a observée elle-même.

Aux flancs du Mont Ararat, la femme kurde qu'elle rencontre pour la première fois dans les tentes noires, faites du poil de chèvre, est une femme pudique qui ne se prête pas facilement à ses demandes. Elle a un mode de vie qui ne s'accorde pas beaucoup avec la mission de Madame Chantre. Elle se promène librement, elle partage la tâche quotidienne avec l'homme, mais c'est une femme pudique qui n'accepte pas se montrer, qui ne se présente pas devant des individus qu'elle ne connaît pas, même s'il s'agit d'une congénère. Comme tous les voyageurs, elle est étonnée de voir ces femmes à visage ouvert, un cas très étonnant pour une membre de la société musulmane qui englobe les Kurdes en majorité. « Quoique les femmes kurdes circulent à visage découvert [...] »³⁸.

La pudeur de la femme kurde est parfois déplaisante. Elle a des réactions brutales et incompréhensibles. Elle donne une impression menaçante. Madame Chantre l'ignore. Elle trouve que cette pudeur est exagérée et audacieuse. La paix règne en général dans la famille, l'homme n'abuse pas son pouvoir. Mais la femme kurde pour garder cette paix et pour éviter des malentendus qui peuvent circuler, n'acceptera pas la présence des étrangers, surtout des hommes à proximité de son habitat. Elle est en Arménie, encore dans la région où vivent majoritairement les Kurdes. Elle décide de camper près d'une

³⁸ Idem P. 220

tente, car un peu plus loin c'est de la boue et cela ne sent pas bon. Soudain, un groupe de femmes jette des cris en refusant leur campement à côté de leurs tentes. Lorsqu'elle apprend la raison pour laquelle elles ont réagi d'une manière impulsive, elle se présente étonnée et susceptible. Par l'intermédiaire d'Hambarstoum, elle apprend que refuser le campement à leur proximité, est une manière de dire non pour se conserver contre les suspects qui risquent de troubler leur vie. Car le mari absent ne souhaite pas des invités quand il est ailleurs. Cette réaction inattendue, nous montre sa logique de se rendre à la raison pour éviter des incidents non souhaités. « Nous restons stupéfaits devant une telle sortie, et Hambarstoum leur en ayant demandé la raison, elles répondent qu'elles sont seules, qu'il n'y a pas un homme au campement, et que jamais elles ne permettront qu'on s'arrête si près d'elles. Elles sont effrayantes de décision et d'audace ; aussi mon mari, n'ayant aucune envie de provoquer quelque désordre de la part des caravaniers, se rend à leur volonté, et l'on bat en retraite devant ces furies pudibondes »³⁹.

Madame Chantre sait comment faire et comment réagir dans les situations difficiles pour effectuer son métier. Lors d'une rencontre les femmes ne voulaient pas se prêter à ses mensurations et ses prises de photos. Elle nous présente une dualité qui s'accorde doucement. En premier lieu, elle donne l'image d'une possédante qui aime donner des ordres et voir les gens les accomplir. D'autre part, une sociologue patiente qui joue son jeu afin de les convaincre ainsi que réussir sa recherche sur ces personnes contractées. En effet, elle se montre comme une débrouillarde capable d'adresser la parole selon les situations et les individus. « [...], après avoir cherché parmi elles les plus beaux types nous les contraignons par d'éloquents discours à se soumettre à mes exigences »⁴⁰.

Elle ne parle pas le kurde, elle dispose des services d'interprète d'Hambarstoum, un arménien qui parle le tatare, une langue parlée aussi par les Kurdes de cet endroit, et le kurde. Lorsqu'elle fait son travail d'anthropologue, elle a besoin de son accompagnement pour assurer la communication entre elle et les femmes. Car il est très difficile de trouver un interprète kurde qui parle la langue française ou une autre langue européenne. C'est une présence qui gêne beaucoup les femmes kurdes. Par rapport aux autres femmes musulmanes, elles sont bien libres dans leur société au sein de laquelle

³⁹ Idem P. 307

l'homme est dominant. Malgré cette liberté, elles ne consentent pas se montrer la tête nue devant un homme. Elles ne sont pas à l'aise, elles sont timides, l'existence d'un homme étranger fait une quête à leur propre volonté. C'est pour cela qu'elles se cachent afin d'échapper aux investigations de Madame Chantre. Sa phrase « Les Kurdes sont bien moins obstinées que les Tatares et les Arméniennes. »⁴¹ qui compare les différentes femmes nous sert à comprendre que la femme kurde est assez tolérante par rapport aux autres. En même temps, cette phrase de comparaison nous présente une Madame Chantre qui connaît très bien les autres femmes par ses riches expériences. C'est une manière de consolidation de ses observations à propos de la femme kurde et autres femmes qui partagent la même planète.

Malgré sa différence par rapport aux autres femmes musulmanes elle observe que la femme kurde est opprimée. Au contraire du mari possessif, maître absolu et dictateur, la femme kurde est bien obéissante et soumise. Elle a peur de lui et elle évite de faire des obstacles qui peuvent lui coûter trop chères. La femme kurde se rend facilement au raisonnement et fait preuve d'une grande intelligence. Elle n'essayera pas d'aller contre la décision de son mari, un geste qui peut attirer ses tonnerres. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle elle ne se présente pas facilement aux mensurations de Madame Chantre. Parce qu'elle a peur de son mari, de son voisin, de son père, bref, de tout homme. « Ce qu'elles redoutent par-dessus tout, c'est d'attirer le courroux de leurs terribles seigneurs et maîtres, [...] »⁴².

- *Une Européenne au Kurdistan*

Le fait d'être une Européenne en Orient pour Madame Chantre a impliqué toujours en elle, une conscience d'être distincte de son entourage. Son être européen, propre, bien habillée, bien coiffée, ses gestes, sa manière de parler, de manger ... sont des sujets qui la rend différente que des autres, des Kurdes. Cela signifie et correspond en même temps à son être intellectuel et aristocrate. Ce n'est pas une question de richesse car, le

⁴⁰ Idem P. 222

⁴¹ Idem P. 222

⁴² Idem P. 222

chef de campement au Mont Ararat qui l'avait invitée, mangeait avec les mains et ce geste était loin de sa dignité de chef. C'est plutôt une question de civilisation. La personne civilisée fera attention à son soin extérieur et à ses gestes. Sa rencontre avec les Kurdes aristocrates l'étonne beaucoup. Elle a l'air de ne pas croire que parmi les Kurdes il y ait des gens qui ne représentent pas du tout le type brigand ou farouche. Dans l'une des maisons des Kurdes en Arménie, elle rencontre des hommes riches, bien habillés, coiffés élégamment. Ils ont les gestes et les manières fines semblables à celles des européens. En somme, cela lui fait dire que ce sont des aristocrates kurdes. Nous avons l'impression qu'elle souhaite faire sa description en tant qu'européenne à travers cette famille de nobles. Elle ne les ignore pas, mais elle a des yeux étonnants qui se promènent partout sur ces hommes ; y compris les pieds finement chaussés, les mains soignées. Nous avons l'impression que même ces personnes ne suffiront pas enlever sa distinction. « [...] les magnifiques gaillards, vêtus d'élégantes tcherkeska, portant un petit turban en étoffe de soie, autour de la tête. La taille svelte est serrée par une ceinture de cuir d'argent niellé. Dans leur tenue élégante, leurs mains soignées et leurs pieds finement chaussés de bottes à nombreux plis, nous font dire que ce sont des aristocrates»⁴³.

Elle est d'une certaine naïveté quand elle parle parfois de certains gestes marquants pendant son voyage. Elle n'arrive pas à cacher ses vraies observations malgré ses idées collectives contre ce peuple qui lui réserve toujours le meilleur accueil. Elle a une sensualité qui s'exprime facilement, malgré elle. Le messenger rapide, les jeunes femmes vêtues de leurs plus beaux costumes qui s'avancent devant elle, nous évoquent un accueil réservé pour un personnage très important. Est-ce une envie de supériorité qui s'exprime dans une agréable bienvenue traditionnelle ? A son arrivée au campement des Kurdes Djélali, elle est enchantée de voir une bande de jeunes femmes bien habillées qui s'avancent vers elle avec des grands sourires. Comme elle l'indique avec grand intérêt, elle est très bien accueillie, une fois entrée sous les tentes, les femmes s'occupent d'elle. Elles se mettent à quatre pour lui faire plaisir comme leur tradition le veut. Après cet accueil chaleureux, les femmes l'amènent à l'intérieur de la tente, dans leur univers. Elles ont la joie et l'inquiétude de faire le maximum afin de la rendre à son

⁴³ Idem P. 305

aise. Une se met à faire des plats à son honneur, une autre dresse des tapis, une autre court pour des coussins, une autre pour des matelas, une autre prépare du thé, une autre, ... Elle nous montre combien elle a bien profité de son statut de femme qui lui ouvre à peu près toutes les portes parmi lesquelles la plupart sont fermées à l'homme. Elle est séparée du groupe. Elle se trouve dans le harem, dans le domaine réservé à la femme où elle devrait se sentir décontractée. Au contraire, c'est un fait qui peut la rendre furieuse et perturbée à cause de la peur installée en elle par l'idéologie collective. Tout simplement, elle était éloignée de son groupe, l'effet qui lui fait peur. Le fait d'avoir écrit ses phrases nous amène à nous imaginer sa sensualité qui fait des va et vient entre la réalité et l'altérité. « Malgré toute ma cordialité, cet accueil imprévu me rendait paralysée et effrayée quelques instants à cause de mon isolement du groupe »⁴⁴.

Madame Chantre se montre bonne observatrice. Elle a observé presque tous les aspects de la vie nomade et sédentaire chez la femme kurde. Selon ses rencontres, ses discours variés dans ce domaine sont dispersés dans des différents paragraphes de différentes pages. Elle a des yeux curieux qui recherchent et qui trouvent tous les détails qu'ils veulent. Ses explications sur les tentes, habitation principale des kurdes nomades, sur les objets du décor de l'intérieur de cet habitat, sur les coiffures, les bijoux, les costumes et les traits physiques de la femme, sont sociologiques et anthropologiques.

Une fois qu'elle a regagné sa confiance et qu'elle s'est étalée sur son matelas, elle reste physiquement sous la tente noire. Ses yeux, son esprit ont déjà pris le congé afin de partir pour un voyage de découverte dans ce petit univers de quelques mètres carrés qui nous donnera des explications très importantes et rarement évoquées dans des autres récits de voyage. Elle est dans son univers féminin où elle a le libre accès. C'est un univers très peu connu des européens, malgré leurs grands désirs. Le premier regard s'arrête sur la vaste tente qui couvre l'habitat nomade. Elle est épaisse et elle ne laisse pas passer l'eau. Les murs en pierres sèches font une enceinte et protègent ses habitants des intempéries. Le sol est sec, les parties réservées aux femmes et aux réceptions sont couvertes de magnifiques tapis. Cette demeure est divisée en petites cloisons de

⁴⁴ Idem P. 227

roseaux. Elle comprend plusieurs compartiments : la bergerie, la cuisine, le harem et des divisions réservées au personnel de la maison.

Elle admire les beaux costumes des femmes aux chatoyantes couleurs. Ses yeux contemplent le défilé qu'elle n'a peut-être jamais vu jadis. Les femmes Djélali portent un pantalon de soie rouge, serré à la cheville, sur lequel retombe une longue tunique, qui tient en même temps lieu de jupe, à manches larges et fendues sur les cotés. Elle est en général en étoffe rayée rouge et blanc ou jaune et rouge. Un tablier de couleur rouge et verte complète invariablement ce costume et il est retenu à la taille par une large ceinture jaune, dans laquelle les Kurdes coquettes glissent un miroir qu'elles consultent assez souvent. Les souliers en cuir sont rouges ou jaunes, à bouts relevés⁴⁵.

Le propos de la coiffure ne vaut pas beaucoup d'explications pour elle. La comparaison de la coupe de cheveux des jeunes Kurdes et des jeunes Tatares est un détail de ressemblance. Elle trouve que leur coiffure est de plus seyante. Les cheveux sont coupés en frange sur le front ainsi que deux longues mèches sur les tempes, qu'elles ramènent en accroche-cœur sur les joues. Elles posent sur leurs têtes un tarbouch à long gland bleu autour duquel elles enroulent un léger et gracieux turban de soie jaune, orné sur le front de monnaies d'or ou d'argent du plus ravissant effet. Les femmes kurdes d'Arménie portent leurs cheveux en une quinzaine de petites nattes. Elles sont coiffées de tarbouche à long gland, tandis que les femmes mariées s'enveloppent la tête dans une dizaine de mouchoirs⁴⁶.

Elles ont des bijoux spéciaux qui sont des sortes d'appliques en argent. Elles les cousent à droite et à gauche de leur tunique et sur la poitrine. En outre, elles sont criblées de petites coquilles. Les grands colliers dans lesquels entrent des perles de toute nature, des amulettes étranges, couvrent la poitrine. Les bracelets lourds en argent s'enroulent autour de leurs poignets. Les grosses bagues chargent leurs doigts. Leur nez est toujours orné d'un élégant bouton d'argent enrichi de turquoise. Leur seul tatouage est entre les deux yeux, à l'intersection des sourcils ; c'est en général une simple étoile bleue. Ces descriptions de costumes avec des explications sur les modes d'usage, les tailles, les

⁴⁵ Idem P. 227

couleurs, les parties du corps et leurs fonctions, sont des observations de ses yeux anthropologues. Elle ajoute une petite dose de curiosité. C'est un détail de finesse concernant les femmes coquettes, afin de rendre plus intéressantes ses observations⁴⁷.

Ce sont des explications qui font une partie des détails du journal de notre voyageuse. Si jamais un jour nous avons besoin d'informations sur les costumes, les bijoux, les coiffures traditionnelles d'antan des Kurdes, nous aurons à consulter des informations en guise d'archives données par Madame Chantre. Il s'agit de sa différence la plus importante : observer de si près tous les petits détails extérieurs sur la femme kurde. Un sujet rarement décrit dans des récits de voyage à cause de la barrière entre les deux mondes qui n'inspirent pas de la même manière. Cette belle exposition à propos de la femme se termine avec quelques jolies phrases que nous pouvons retrouver, en général, dans des romans évoquant un amant fasciné de la beauté de son amante. Elle a l'air être émerveillée de rencontrer si belles femmes. « Toutes ont des yeux magnifiques, d'un éclat extraordinaire, qu'elles exagèrent encore par l'emploi de l'antimoine. Leur figure mobile passe de la dureté excessive à la plus charmante douceur »⁴⁸.

La femme européenne, particulièrement la femme française avait fait beaucoup de chemin après la Révolution française en ce qui concerne ses droits sociaux et économiques. Pourtant, la femme orientale vivait encore dans des conditions moyenâgeuses. Maintenant, la femme française est en position de pouvoir défendre ses droits et elle est enfin considérée comme l'égale de l'homme. Ses rencontres l'ont parfois trahi sur ses préjugés quant à l'homme kurde, qui est en général considérée comme un personnage effrayant contre la femme. S'agit-il d'une illusion ? Elle est bien invitée à manger autour d'un vaste plateau en cuivre gravé, déposé sur le sol, par le chef d'un campement. « Je dois dire pourtant qu'on me laisse toujours l'honneur de boire la première, ce qui n'est point à dédaigner »⁴⁹. C'est un « je » d'étonnement qui couvre la joie et le choc de voir l'homme kurde qui expose une attention civilisée. C'est un « je » qui nous invite à partager ce moment joyeux, à respirer le même air qu'elle. Cet air

⁴⁶ Idem P. 227 – P. 310

⁴⁷ Idem P. 228

⁴⁸ Idem P. 228

⁴⁹ Idem P. 229

essaye de la déshabiller de ses préjugés, perturbés par cette occasion. C'est un « je » exprimable en ce qui concerne son enchantement en tant qu'une femme pour la bonne image de l'homme kurde. Elle est étonnée et en même temps elle est contente de la reconnaissance digne envers elle. La femme kurde, pour sa part, vit un double enjeu : une liberté de partager le sphère quotidien avec son homme et une dépendance qui signifie l'obéissance entière à lui. Comme dit le grand poète turc, Nazim Hikmet, c'est une femme qui n'a même pas la dignité d'un bœuf dans le foyer, mais en même temps, c'est une femme, une mère, une bien-aimée pour qui l'homme est prêt à dédier sa vie⁵⁰. C'est un homme kurde qui l'invite à table en tant que l'invitée d'honneur ! Dans un monde de farouches musulmans, respecter une femme et lui donner la priorité à table n'est pas une attitude qu'elle attendait. Elle n'a jamais dit non plus qu'elle a été exclue de la société kurde à cause de son statut féminin. Elle nous fait constater que la présence de la femme parmi l'homme kurde ne pose pas de problème, mais elle ne nous indique pas bien si la femme kurde mangeait à même table que l'homme. Elle nous décrit un tableau très gai et convivial entre la femme et l'homme. « [...], et je fais honneur au plus délicieux chichlik d'agneau que j'aie jamais mangé »⁵¹.

Elle est parfois étonnée d'un geste imprévu qui la met devant un fait accompli. Elle ne crois pas que l'homme kurde, le maître absolu de sa femme se confie à une femme, à elle ! En tant que femme franque (française), elle a souvent témoigné des privilèges. La confiance de l'homme kurde s'ajoute dans cette liste. Lorsque Charo lui confie ses armes, les Cosaques de sa caravane aussi finissent par faire la même chose que lui. Elle ne peut pas croire, mais elle est ravie qu'on lui confie des biens, à elle, à une femme. Elle ne manque pas de prononcer son enchantement. « Je suis flattée de cette confiance »⁵². Après avoir vécu de différentes expériences sur le respect présenté par les hommes envers elle, elle ne nous parle pas beaucoup du respect de l'homme kurde envers sa femme kurde. En tout cas, nous avons l'impression d'avoir le message que les Kurdes respecteront une femme en cas de conflit ou de vol. Elle envisageait peut-être de sourire plus tard quand elle écrivait cette page pleine de curiosité et de plaisanterie ?

⁵⁰ Hikmet, Nazim, *Paysages Humains*, traduit du turc par Andaç, Munevver, Edition de la Découverte, Librairie François Maspero, Paris, 1973, p. 105-106

⁵¹ Idem P. 229



- *Entre séduction et manipulation face aux autochtones*

Madame Chantre a bien des méthodes afin de séduire les femmes et les enfants sur lesquels elle fait des investigations anthropologiques. L'une de ces méthodes consiste à faire des cadeaux aux femmes et aux enfants, même parfois aux hommes si elle trouve le courage et l'occasion de le faire. Nous avons l'impression qu'elle a deux bagages de grande importance : un pour ses objets personnels, l'autre pour les cadeaux qu'elle a apporté de France. Ce qui veut dire, elle connaissait déjà les goûts et les besoins de ces gens. Elle sait que faire des cadeaux est un geste très utile et qu'il lui fera gagner beaucoup de sympathie. Le choix des cadeaux n'est pas innocent, ils sont précis pour chacun et varient selon les femmes, les jeunes filles, les hommes et les enfants. Sont-ils des gestes faits par sympathie sachant que ces femmes ne les trouvent pas facilement ? Ou, donner plutôt une image de la dame franque riche et possédante, pour être considérée comme une princesse ? C'est peut-être sa manière d'exprimer à ces gens pauvres la richesse économique de son pays où elle a tout ce qu'elle veut. « [...], et après avoir distribué quelques cadeaux aux femmes, notamment des ciseaux, des miroirs, des dés, quelques bijoux de fantaisie aux jeunes filles, et quelques bonbons aux enfants, [...] »⁵³

Cette méthode de donner des cadeaux a servi pour se protéger des endroits où elle ne voulait pas entrer et, contre les gens avec qui elle ne souhaitait pas un contact très proche. Elle nous donne l'impression d'avoir bien profité de son trésor de cadeaux pour soumettre les femmes pauvres. Même si elle n'a pas beaucoup parlé, elle nous a plusieurs fois rappelé qu'elle n'essayait pas d'entrer dans les campements ou dans les maisons qui ne lui paraissaient pas sains. Elle nous donne l'image d'une femme un peu méprisante envers ses congénères qui ne portent pas de vêtements soigneux et qui n'ont pas d'habitations propres. Lors de sa rencontre avec les Kurdes au Caucase, les femmes du village voudront bien l'inviter. Elle y observe des femmes pauvres et des habitats malsains. Elle ne souhaite pas y entrer, mais elle veut bien prendre des mensurations sur

⁵² Idem P. 245

⁵³ Idem P. 230

ces dernières kurdes avant de terminer son expédition. Nous ne voyons pas une scientifique, plutôt une possédante capable de faire ce qu'elle veut grâce à sa richesse. « Bien qu'appelée avec instance par les femmes qui veulent m'emmener chez elles, je me montre prudente, et fais la sourde oreille, car nulle part encore je n'ai vu tant de misère jointe à tant de malpropreté. Pourtant à l'aide de quelques cadeaux utiles, tels qu'aiguilles, ciseaux, des épingles, je parviens vite à apprivoiser quelques-unes de ces sauvages, qui me baisent les mains avec reconnaissance, et déclarent que je puis faire d'elles désormais ce que je voudrai. J'en profite pour prendre leurs mensurations anthropométriques, au dehors et non à l'intérieur de leurs tentes. Leur type est assez grossier, et se ressent de leur genre de vie »⁵⁴.

Nous ne pouvons pas dire qu'elle a un discours qui ne s'arrête pas sur certains archétypes de la femme kurde. Madame Chantre s'est intéressée aussi à des occupations de la vie quotidienne de ses congénères. Les quelques pages de son carnet sont réservées à la vie sociale et économique des femmes kurdes. Elle n'intitule pas les sujets dont elle parle. Une observation, un temps libre, et elle se lance à écrire sur différents propos. Notre voyageuse a essayé de découvrir le maximum possible sur la vie de ces femmes qui l'ont toujours étonné. Ces détails de son carnet sociologique nous permet de constituer plus ou moins la vie d'antan de ces nomades. Elles sont laborieuses, elles travaillent sans se plaindre et surtout, elles ont une rapidité d'exécution curieuse. Elles ne sont pas fatiguées après un travail qui leur prend des heures. Selon elle, les femmes kurdes sont les seules à effectuer les deux tâches en même temps. Elle est curieuse, ses yeux vont de temps en temps à la rencontre de ce qu'elles font hors de leur travail habituel. Le mot loisir peut être faible, en effet elles n'en ont pas. Elles ont du temps qui leur reste après des occupations principales : elles s'occupent des animaux, elles les traitent, elles fabriquent du fromage, du yaourt, du beurre à partir du lait qu'elles obtiennent. Elles font la cuisine et elles font également de délicieux plats avec des produits laitiers. Elles s'occupent de leurs enfants qui leur témoignent une grande affection. Elle fait très attention à leurs soins et d'ailleurs elle est une mère respectée. Elle est une excellente ménagère, elle est très active à son travail. C'est avec la laine des moutons qu'elle fabrique des étoffes destinées à leurs vêtements et avec celle des

⁵⁴ Idem P. 314

chèvres leur tente et leur feutre. Elle fabrique du pain tous les jours pour sa famille. Il y a ensuite, les tâches de deuxième degré : une femme kurde ne quitte jamais sa quenouille qui sert à filer la laine, une de ses occupations secondaires accompagnées à peu près de toutes les autres. Elle fabrique des kilims et elle noue des tapis⁵⁵.

La femme kurde est brune ou châtain, mais presque jamais blonde. Elle est renommée pour sa moralité. Elle est, en général, belle. Elle a des dents d'une blancheur éblouissante, et des yeux d'un éclat presque insoutenable. Elle a dans le regard le même éclat farouche et dur que son compagnon. Elle est soumise, mais il y a une bonne harmonie au sein de sa famille. En général, elle est la seule femme de son mari. Nous avons l'impression qu'elle n'est pas parfois sûre de ses observations concernant les femmes kurdes. Elle n'arrête pas de changer de rives. Comme nous l'avons déjà indiqué, elle a un contact très proche avec elles, si proche que même elle subit des bourrades qu'elle considère comme un geste sauvage et familial. Mais, elle ajoute que c'est leur geste qui signifie l'amitié et la proximité entre femme. Nous ne voyons pas un discours qui nous indique une comparaison entre les traits physiques des femmes kurdes de différentes régions. Selon elle, les femmes Djélali sont élégantes, douces et affables. Par rapport aux autres femmes qui ont des types grossiers. Par contre les femmes qu'elle trouve belles, jolies, élégantes, sont, en général, celles qui lui ont témoigné leur sympathie par mille cajoleries pleines de gentillesse.

⁵⁵ Idem P. 256-306-308

ROMANTISME

- *Un carnet de route entre littérature et recherches scientifiques*

Sa manière de commencer par une phrase purement informative, de type « aujourd'hui dimanche, il est onze heures, 17 juillet, il fait trente degrés », ou, l'indication précieuse de la date d'une mission ou d'une visite, la remarque sur la température du jour, évocation du froid, du chaud, de la pluie, du soleil, nous rappelle en quelque sorte le carnet de notre voyageuse qui nous transmet ses observations dans ce pays où elle a immigré son corps et son âme. Une narration qui nous évoque une lettre adressée à quelqu'un ou quelque part, mais toujours teintée de remarques scientifiques. Car, tout simplement, ce sont des mots qui coulent dans son carnet de voyage auquel tout est à peu près marqué jour par jour. Cela nous évoque une narration romantique, mais ce n'est ni un carnet de mission tenu jour par jour, ni un carnet de voyage qui contient toutes ses observations personnelles et tous ses souvenirs. Ce carnet nous permet d'observer la marche ensemble de deux genres qui sont entièrement différents l'un de l'autre ; le carnet littéraire et le carnet scientifique.

Madame Chantre est partie avec un groupe de scientifique. Ce groupe comprenait : elle et son mari, Monsieur Chantre, en tant qu'anthropologues, un botaniste suisse de Genève, Monsieur Muller qui a reconnu huit espaces de lichens rouges et jaunes, dont les deux nouvelles du genre de *Leodia*, auxquels il a donné les noms d'*Araratica* et de *Chantricum*, un militaire, Monsieur le Capitaine D. , qu'elle n'a pas voulu mentionner, les gardes, les interprètes, les cuisiniers. Le « je » ou le « moi » de l'écrivain est souvent généralisé dans son discours. Ce qui veut dire le « je » ou le « moi » de notre écrivain est bien dissimulé dans le « nous » qu'elle généralise dans son récit de voyage. Ce « nous » de « je » de l'écrivain s'affiche dans de différents cas directement liés à elle.

Les mots du lexique kurde qui forment l'environnement permanent et dépayçant au Kurdistan, sont employés très rarement dans son propre discours. Tout au long de son voyage elle a disposé des services des interprètes : Hambarstoum qui parle le tatar, le turc, le kurde et sa langue maternelle, l'arménien, Chamchadinoff et Charo qui parlent l'arménien, le tatar, le turc et leur langue maternelle, le kurde. C'est le phénomène qui la maintient séparée de la réalité linguistique kurde et qui lui permet d'envisager un récit de voyage dans lequel la langue kurde sera absente. La définition de certains mots kurdes dans le discours sociologique de Madame Chantre, a plutôt un sens éducatif et confirmatif pour ses observations faites sur place. Ainsi, elle nous donne l'impression d'une voyageuse beaucoup expérimentée sur les traditions, les coutumes des habitants du pays. En effet, elle essaye de cacher sa subjectivité en donnant l'exemple des mots spécifiques et frappants. Le mot « *kindjal* »⁵⁶ signifie le grand couteau porté à peu près par tous les Kurdes afin de se défendre lors des combats, le mot « *bysak* »⁵⁷ veut dire « attends tu me payeras ça », un mot qui signifie le vandalisme chez les Kurdes et le mot, « *kalim* »⁵⁸ veut dire la dote. Selon elle, c'est cette tradition de dote qui permet aux pères kurdes de vendre leurs fillettes au moment de leur mariage. Le père de la future mariée demande une somme au père du futur marié. Cette somme dépend du pouvoir économique des deux familles.

Lorsqu'il s'agit de ses sentiments, des scènes tristes, nous avons l'impression qu'elle regagne sa propre personnalité féminine qui est sensible aux paysages humains. Il s'agit de sa rencontre avec la pauvreté frappante. L'arrivée soudaine de la pluie l'oblige à se réfugier dans les tentes noires où elle se trouve face à une scène tragique qui change son lexique. C'est le passage d'une narration scientifique « sociologique » à celle romantique de ses rencontres. Il s'agit d'une femme, d'elle-même, choquée de voir l'être humain si triste et pauvre. La misère lui fait changer ses pensées. Ses descriptions sont tellement fortes que nous avons l'impression de lire les quelques pages de son journal touchées par le drame humain ou celles de son roman non vraiment écrit. Nous constatons surtout un dialogue présent qui essaye de comprendre les choses. Malgré leur

⁵⁶ Idem P. 222

⁵⁷ Idem P. 245

⁵⁸ Idem P. 257

petit approvisionnement de combustible ces pauvres gens lui réservent un bon accueil et ils allument un feu pour elle. Un jeune homme fiévreux est couché sur le sol, car, il vient de la plaine et il est contracté du changement géographique. « Hélas quelle misère ! »⁵⁹ C'est l'exclamation toute naturelle qui exprime sa forte pensée pour ces nomades résignés à leur destin. Le paysage humain qu'elle observe n'est pas très gai. Elle est en train de découvrir la pauvreté et la résignation humaine dans ces montagnes qui paraissent loin des yeux de Dieu. La nature aussi n'est pas très aimable avec eux. La phrase de ses sentiments tristes nous dessine l'espace de la tente perméable, du sol humide, des femmes et des enfants pâles et maigres, à demi nus, accroupis autour du feu, secoués des frissons, claquant des dents... « Les mères me montrent avec tristesse la nudité de leurs enfants, tandis qu'elles palpent entre leurs doigts, avec un œil de convoitise, ma robe solide et chaude »⁶⁰.

Son discours, qui révèle des lettres adressées à quelqu'un, représente ses sentiments de l'éloignement de son pays. Dans ce pays lointain elle se plaint de l'exil et cherche dans l'imagination à être dans son pays, peut-être dans son bureau de l'université ou même chez elle, dans son fauteuil préféré pour les moments postérieur à sa fatigue. Elle ne le retrouve pas dans les montagnes du Kurdistan où la nature se met en colère comme ses occupants qui sont parfois incompréhensibles. Un orage peut éclater d'un seul coup, suivi de la pluie et de torrent violent qui font peur. Nous constatons ses sentiments de faiblesse et de sa résignation aux faits naturels. Nous avons l'impression de lire des phrases de la faiblesse de notre voyageuse en difficulté qui ne fait que espérer le retour de beau temps. L'adjectif « frêle » de la maison, en effet, est un adjectif qui s'accorde bien avec son état d'âme délicat de ce moment-là. « Toute la nuit la pluie fait rage au dehors et le bruit du torrent devient si violent que je crains à chaque instant de le voir fondre sur nous, et balayer notre frêle maison de toile »⁶¹.

A peu près dans tous les voyages romantiques ou scientifiques, les voyageurs ont dévié de temps en temps de leur chemin. Cela montre leur envie de découvrir le maximum possible et de ne pas regretter plus tard s'il s'agit d'un endroit ou d'un objet précieux

⁵⁹ Idem P. 222

⁶⁰ Idem P. 222

⁶¹ Idem P. 223

pour la recherche ou pour la curiosité. Il lui est arrivé de sortir de son chemin déjà tracé. Ce sont des petites surprises inattendues du voyage. Chaque rencontre rapporte sa richesse cachée en elle. Son envie d'aller voir un riche campement des Kurdes Djelali, fortement conseillée par son traducteur et chef de sa garde, Chamchadinoff, un kurde de Novo Bayazid des hauts plateaux du lac Gök tchaï et un officier dans l'armée russe, explique en elle sa propre curiosité. Elle a l'air de ne pas être très enthousiasmée pour les promesses de Chamchadinoff qui veut lui présenter de belles et de vraies Kurdes, mais, sa curiosité n'arrive pas à empêcher ses pieds d'avancer. Cette déviation met en premier plan son identité d'une scientifique responsable et sérieuse. Comme elle le dit, c'était un voyage assez dur et le campement était situé à 2800 mètres d'altitudes balayé par les vents violents. C'est une lettre de l'écrivain scientifique et de l'écrivain voyageuse, adressée à nous tous les lecteurs. Elle se félicite d'avoir pris une telle décision considérée comme une opportunité unique qui lui a apporté beaucoup de renseignements sur ces farouches bandits de la frontière vers lesquels l'atteinte est presque impossible pour une visite organisée d'une autre façon. Elle se réjouit de sa réussite et de bon résultat de son voyage, dont elle n'espérait pas grande chose au départ. Nous sentons qu'elle veut partager ses émotions avec nous. Elle attend nos félicitations car, elle n'a pas manqué de courage. Elle nous transmet des renseignements précieux sur la vie privée de ces gens. Elle est entre deux identités : scientifique et romantique. C'est tout naturellement la joie de sa propre personne qui se dégage. « J'étais enchantée que cette excursion, en somme assez hardie, ait pu être menée ainsi à bonne fin, grâce à Chamcahdinoff. Cette occasion unique de voir de près ces farouches bandits de la frontière nous avait d'abord séduit très fort, et nous étions en droit de nous féliciter de ne pas l'avoir laissé échapper, [...] »⁶².

Les réactions sociales, les comportements dans des différents cas font la partie du cercle de ses investigations. Elle a une perspective de sociologue quand il s'agit des attitudes des femmes et des hommes. En effet, elle ne s'occupe pas seulement de son travail anthropologique. Elle observe en même temps les femmes sur lesquelles elle effectue sa mission scientifique. C'est la curiosité d'une voyageuse française qui essaye de

⁶² Idem P. 230

comprendre la curiosité des femmes kurdes émues de voir une femme française, une franque selon elles, qui se promènent dans ces montagnes pour une mission anthropologique ! Un propos inimaginable pour lequel on doit visiter tous les campements dans ces montagnes devenues banales pour elles ? Elle vit avec ces femmes pour peu de temps, elle ne partage pas les tâches quotidiennes, mais ce petit temps lui suffit pour observer les réactions issues des événements auxquels elles n'ont pas l'habitude. Elle s'observe elle-même en observant la curiosité de ces femmes qui est égale à la sienne. Les identités se confondent. Elle regarde à travers ses lunettes scientifiques qui lui permettent de voir sa vraie personne. Cette vision lui fait dire inconsciemment que les réactions sont pareilles à peu près chez tous les peuples lorsque le sujet s'agit de comportement d'un être humain. Elle n'arrive pas à croire qu'elles se sont prêtées librement sans chercher à se dissimuler des yeux de son cortège militaire dont il n'y a que les hommes. « Je pense qu'en tout cela leur curiosité était au moins égale à la mienne, et le désir de voir une femme franque, comme elles disent, avait du triompher de la résistance de leurs seigneurs et maîtres »⁶³.

Madame Chantre se présente comme une personne respectueuse des traditions et des coutumes de ces gens qui sont très différents d'eux. C'est un portrait intelligent qui se positionne selon les exigences. Elle a un message moral et professionnel à nous transmettre ; c'est respecter et accepter l'autre tel qu'il est pour être respecté par autrui. D'ailleurs ce sont des consignes en or pour ceux qui vont s'aventurer au Kurdistan, qui ne présente pas du tout un aspect facile à tous les passagers. Elle nous sert de guide comme les autres lui ont servi de même manière. Ses conseils consistent principalement au respect : il ne faut pas porter des armes dans leurs tentes, il ne faut pas aller contre les valeurs qui font l'objet de leur dignité, le contraire peut pousser des violences indésirables, parfois fatales chez ces hommes et femmes qui ont une attitude très digne et ferme. « Vis-à-vis de ceux-ci, M. Chantre avait exigé que l'on observât la politesse la plus correcte et en toutes choses l'attitude des gens auxquels une faveur est accordée »⁶⁴.

⁶³ Idem P. 230

⁶⁴ Idem P. 230

• *Une sensibilité mise en avant*

Son discours ne fait pas parfois la différence entre une lettre adressée à quelqu'un et un journal chargé de sa sensualité. Les phrases que nous lisons sont celles d'une femme très touchée par l'accueil chaleureux, l'attention portée pour son bien être. Les questions sont parfois assez bizarres mais elles comprennent beaucoup d'amitiés. Les gestes sont compréhensibles ou incompréhensibles, mais ils veulent transmettre des messages, ... Elle est déshabillée de ses peaux de préjugés et de scientifique, c'est elle-même qui s'exprime, qui parle de partage de ces moments peut-être inoubliables. C'est elle-même qui discute avec elles, qui voit leurs grimaces de joie ou de tristesse, qui voit leurs yeux curieux qui se promènent distraitemment sans avoir un sens sur toutes les parties de son corps, ... Elle est avec des femmes Djélali, c'est le moment de départ, des adieux. Elles ne veulent pas la laisser partir en souhaitant un séjour plus long chez elles. Elles insistent avec tout leur bon cœur. Elles la regardent comme un être venu d'une autre planète ; elles la retournent, elles la touchent ses vêtements et sa peau, elles la pincement doucement, un geste qui signifie l'amitié, ... Elles lui posent des questions qu'elle n'entendra pas peut-être des femmes en France. Ce sont des questions sur son âge, sur le nombre de ses enfants, le nombre des femmes de son mari, sur le but de son passage au Kurdistan, et surtout la demande très forte de prolonger son séjour et de rester avec elles. Elle regrette de ne pas pouvoir parler le kurde, leur langue, afin de rester là-bas encore quelques jours pour une envie scientifique ou une envie amicale en l'honneur de cette amitié inattendue. « C'est surtout sur cette dernière prière qu'elles reviennent constamment. Je réponds de mon mieux à toutes leurs amitiés, et j'aurais certes du plaisir à rester un peu plus longtemps avec elles, si je pouvais leur parler facilement »⁶⁵.

Elle prononce une petite phrase à deux mots qui nous étonne. C'est l'étonnement de lire « A regret »⁶⁶ de Madame Chantre. Quel regret ? C'est la seule fois qu'elle emploie ce mot. Regret d'une voyageuse sensuelle, touchée par l'attention portée par ces femmes qui ne l'ont pas laissé une seule minute pour son bien-être ? Regret de quitter ce bel endroit où elle a vécu de bon souvenirs ? Ou encore, ces deux mots cachent-ils les vrais

⁶⁵ Idem P ; 229

⁶⁶ Idem P. 230

sentiments qui ne tombent pas tous brisés sur les feuilles de son journal, celui de son vrai ego ?

A partir de ses premiers jours assez chargés chez les Kurdes, elle retrouve un peu sa tranquillité loin des femmes qui n'arrêtent pas de lui poser des questions, loin des regards fixés sur elle, loin de ses observations incessantes afin d'examiner tous les gestes de ces gens qui sont un autre centre de sa curiosité. Si la nature lui permet, elle pourra profiter du beau temps présent. Elle reprend son journal et nous invite à savourer quelques moments agréables. Nous commençons à glisser doucement dans sa vie de voyageuse. Les planifications, les heures à respecter, les étapes fixées, le temps à compter,... n'occupent pas sa pensée pour un petit temps. Nous faisons encore un peu plus de chemin, cette fois-ci nous arrivons à rejoindre sa vie privée. Elle nous donne l'image d'une femme nostalgique. Une image qui nous dit : j'ai vécu un tel tas de choses et je vivrai encore. C'est un discours typiquement romantique que nous pouvons trouver dans la plupart des textes de voyageurs écrivains. « De bonne heure l'ordre de lever le camp a été donné, notre départ pour Arkhourî étant décidé. La nuit a été excellente, ni la chaleur, ni les moustiques de la plaine ne viennent troubler le sommeil dans ces solitudes élevées »⁶⁷.

Nous prenons nos ailes et nous partons vers des contrées lointaines avec elle. Son journal nous pousse à nous transporter, à forcer les limites de notre imagination. Si nous n'étions pas passés un jour par là-bas, nous n'aurions pas pu pas savoir la noblesse du mont Ararat qui touche au toit de notre planète. Le « je » de « j'admire » est un « je » qui vit pleinement un beau paysage au petit matin. Un « je » qui nous donne envie d'y aller et toucher le ciel au mont Ararat. C'est un souvenir qui nous fait rêver, qui donne l'envie de partir à la découverte de ce magnifique lieu afin de nous faire caresser les cheveux par les vents de ce mont idyllique. « Pendant qu'on plie les tentes j'admire l'Ararat, qui dresse sa noble tête dans un ciel sans nuage »⁶⁸.

⁶⁷ Idem P. 231

⁶⁸ Idem P. 231

• *La ville et l'habitat kurde*

Dans cette nature infinie, sa première rencontre avec l'habitat kurde de type agglomération est loin de l'enthousiasmer. Son discours dans ce domaine vient juste après sa rencontre ; soit lors d'une traversée, soit lors d'un campement pour passer la nuit au près des Kurdes. Elle ne fait pas de comparaison entre les autres maisons qu'elle a rencontrées sur son chemin afin de comprendre ses observations envers celles des autres. Il n'y a peut-être pas le type d'architecture qu'elle imagine et qu'elle préfère ? En tout cas, elle ne nous donne pas l'impression de les examiner de près et d'entrer pour voir la construction et les divisions. C'est une architecture qui la choque par sa formation creusée dans le sol. Lors de son voyage vers Arkhourî, elle voit un village kurde de quelque maisons, composé de longues tranchées creusées dans le sol. Les maisons sont comme des misérables huttes, et les tranchées recouvertes en branchage en hiver, servent d'étables. Elle trouve qu'il n'y a pas plus primitif et plus misérable que l'habitat kurde. En plus, cet habitat est grossier et elle est étonnée de voir ces baraques servir habitations d'humaines⁶⁹.

Sa deuxième rencontre avec une agglomération kurde a l'air de la charmer un peu plus. Elle n'en parle pas avant de les voir. Si les agglomérations ne lui paraissent pas importantes ou si elles ne font pas plaisir à ses yeux, en général, elle n'écrit pas. Elle n'est pas une voyageuse romantique qui note le nom de tous les lieux qu'elle traverse. Elle est sélective, elle ne veut pas embrouiller la tête de ses lecteurs avec les petits détails sur tous les objets. Nous avons l'impression qu'elle a une méthode éducative en donnant juste un exemple de chaque habitat qu'elle trouve différent. Elle est en route vers Erivan. Elle s'éloigne petit à petit de la fournaise d'Igdir. Les montagnes se redressent sur son chemin. Les villages et la flore commencent à changer de nature. Sans en donner le nom, elle traverse un village qui lui plaît. Ce discours sur l'agglomération est racontée d'une manière entière. Elle n'entre pas dans le village, elle l'observe de loin. Cette fois-ci, la qualité de la construction, de la pierre, les formes ne l'intéressent pas d'avantage. Elle le prend comme un ensemble avec son environnement. Ce village est composé de beaucoup de verdure, riche en végétation.

⁶⁹ Idem P. 232

Comme elle l'indique bien, les peupliers, les saules, les arbres fruitiers, d'avantage les mûriers, ombragent ces lieux d'habitations. Des cigognes sont installées sur ces arbres. Les gibiers, les huppés, les pluviers, les hérons, les chevaliers, les bécassines, les outardes, les alouettes, les perdrix, et des dizaines d'autres font leur orchestre de cacophonie. D'ailleurs, la multiplicité des oiseaux, lui fait dire que c'est un pays de chasse⁷⁰.

Elle a rejoint l'Arménie. Elle est à deux ou trois jours de marche d'Erivan. Une dernière visite chez les Kurdes qui sont venus majoritairement de la Vallée de l'Araxe. Ils sont pauvres, leurs habitats reflètent leur niveau de vie. Elle trouve que les habitats des Kurdes de Caucase arménien sont pires ! Ici, une partie vit dans les tentes comme tous les autres nomades, et viennent juste pour passer l'été et ne construisent pas. Les autres qui vivent dans les petites communes ou les villages de huit à vingt familles, ont des maisons comme des huttes qui ressemblent plutôt à des tanières. Ces villages sont construits, en général, au près d'un cours d'eau. Dans chaque maison, il y a une étable et une bergerie⁷¹.

Dans l'habitat kurde ses yeux ne se sont pas arrêtés seulement sur les occupants. Elle a essayé de voir d'autres choses. La nature est impitoyable. Même en été, il fait froid après le coucher du soleil dans ces parages très élevés. Les gens ont besoin de chauffage dans leurs tentes ou dans leurs maisons. Elle nous donne l'impression que ces montagnes ne sont pas très boisées. C'est pour cette raison qu'ils se chauffent avec des briquettes de fumier qu'ils fabriquent eux-mêmes. Dans les villages surtout, ils les fabriquent en été, les mettent au soleil, les sèchent et brûlent en hiver. C'est un détail qui paraîtra assez simple, mais qui est enrichissant pour son carnet de voyage composé de différents discours⁷².

Son regard observateur commence à scruter dès son entrée. Elle a toujours fait attention à l'hygiène des habitations kurdes. Elle nous donne l'impression d'une voyageuse qui se protège contre les maladies qui peuvent provenir de l'environnement. Pense-t-elle que le

⁷⁰ Idem P. 267

⁷¹ Idem P. 303

soin d'une infection inattendue sera très difficile dans ce pays lointain ? La propreté de l'habitation qu'elle fréquente fait la priorité de ses choix et de ses décisions de campement. Quand elle arrive dans une maison ou une tente, elle observe d'abord la propreté intérieure, ensuite, celle des costumes de ses habitants. Ce sont parfois ses critères pour sa décision sur le niveau économique des habitants. Selon ses critères un propre environnement correspond à un bon niveau économique. Dans les habitations pauvres, en général, l'intérieur et l'extérieur de l'habitat sont sales. Au contraire, les habitations riches sont assez propres et appréciables. « L'intérieur de la maison est très propre, quoi que le sol ne soit autre chose que la terre battue »⁷³.

- *Une fatigue propice à la confiance*

Notre voyageuse est fatiguée. Cela fait des mois qu'elle est en route depuis son premier départ en Arménie. La fatigue du travail qui demande un rythme assez fort la ralentit un peu. Car elle devrait courir après toutes les femmes qui ne se cèdent pas facilement. Parler avec elles afin de les convaincre, affaiblissement de la curiosité après avoir entendu toujours les mêmes questions ou vu les mêmes réflexes, le devoir d'écrire tous les soirs le carnet de la mission... La nature s'en mêle, il fait très froid, très chaud, les montagnes, les rochers, la flore sauvage ne facilitent pas l'avancement. Notre imagination nous amène petit à petit vers son monde de voyage. Nous commençons à dessiner des images dans notre esprit. Elle nous implique de temps en temps dans sa vie qui est pleine de difficultés dans ce pays qui n'offre pas un aspect joyeux. En effet, la fatigue de la caravane est la sienne, les charges lourdes et volumineuses sont des renseignements qu'elle a obtenus après de longues heures de travail acharné. A travers cette phrase, « La caravane avance très lentement, à cause des charges lourdes et volumineuses. »⁷⁴, elle nous transmet ce qu'elle ressent, toujours avec une attente de la félicitation de notre part.

⁷² Idem P. 235

⁷³ Idem P. 242

⁷⁴ Idem P. 232

Madame Chantre se livre de temps en temps à nous. Elle a envie de discuter avec nous. Elle a besoin d'un soulagement, car, elle est au bout de ses limites. Elle ne cache plus sa fatigue, non plus son envie de se reposer. Elle est elle-même, loin de son image qui la présente toujours un personnage fort et résistant dans toutes les conditions. Comme toute personne qui peut avoir le souhait de s'arrêter pour un certain temps afin de respirer autres choses que le travail ou le voyage, qui se déroulent en général dans le même cadre naturel. La vie sociale est très limitée, la marche dans ces montagnes ne lui permet pas de faire autres choses que son travail scientifique. S'agit-il d'une envie de fuite ? Elle a une charge assez lourde, difficile à porter dans ces sentiers où même le diable ne peut pas passer facilement avec un tel poids dans l'esprit. Ainsi, elle attire nos attentions pour nous faire remarquer la peine qu'elle s'est donnée afin d'obtenir toutes ces informations pour nous, à l'autre bout du monde. « Nos Tatars sont obligés d'ôter du sentier de gros blocs, et d'en rouler d'autres, qui serviront de degrés. Ils transportent sur leur dos les charges enlevées aux chevaux aux quels on laisse le soin de se tirer eux-mêmes d'embarras, grâce à leurs pieds et à leurs agilités de chèvre »⁷⁵.

La nature est sauvage au Kurdistan, elle peut réserver des surprises à tout moment. Ne croyez pas que le temps ne changera pas de tempérament à quelques centaines de mètres en bas ou en haut. Aux flancs du mont Ararat s'il pleut, imaginerez-vous que la pluie se transformera en neige dans les hauteurs ? Cette nature sauvage lui plaît bien. La pluie et le froid sont des éléments qui rendent difficile son voyage. Elle est optimiste, malgré les difficultés imposées. Elle sait profiter des beaux moments et les vivre de bonne foi. Dans ce paysage romantique elle veut faire ressortir son image résistante. Elle nous invite à nous émerveiller du spectacle naturel, de ce tapage formidable du tonnerre mêlé d'éclairs, et le sommet blanc de la montagne éblouissante émerge au milieu des nuages qui l'enveloppent. Les aigles de tailles énormes sont à la hauteur de sa propre résistance. Leur vol inquiet ne représente-t-il pas son inquiétude d'arriver le plus vite possible à l'abri ? « Rien ne peut donner une idée exacte du tapage formidable du tonnerre mêlé d'éclairs qui, en déchirant de loin en loin la brume épaisse, nous découvre la tête blanche de la montagne, éblouissante au milieu des nuages qui l'enveloppent »⁷⁶.

⁷⁵ Idem P. 232

Elle a soif, elle a faim, elle a parfois envie de manger des choses différentes, elle en a assez de manger le pain sec de son sac d'improvisions Le voyage ne lui donne pas toujours la possibilité de trouver ce dont elle a envie. Les petites choses, les petits gestes peuvent présenter de grandes valeurs dans ces moments-là. Ce sont des moments où elle souhaite vraiment changer un peu sa monotonie. Elle veut changer d'air, ce qui n'est pas facile dans les conditions de la vie sauvage d'ici. Dans un village, elle se refuse à entrer dans les maisons malgré la forte demande des femmes, certaines parmi elles sont en train de faire du pain. C'est un désir tout humain qui tourne ses yeux vers les galettes dorées qui viennent de sortir du four. Elle a envie d'en manger, mais faut-il prononcer cette demande naturelle ? Elle tourne le dos à ses désirs et elle prend congé. Le désir est compris par les femmes kurdes qui lui offrent ce pain chaud et doré. Les mots dégagent ses émotions de l'enchantement, de pouvoir manger enfin du pain frais après des jours avec celui d'une dureté de pierre. Elle prononce son enchantement au regard de leur mine épanouie. En réalité, c'est elle qui est très contente vis à vis de ce geste inattendu. Elle est touchée, elle récompense ce geste généreux par le sien en leurs offrant des cadeaux. « [...], je donnai à chacune d'elles une paire de ciseaux, un des plus appréciables cadeaux qu'il soit possible de faire à ces sauvagesses »⁷⁷. Les ciseaux sont énormément appréciés comme elle apprécie le pain chaud en ce moment-là.

Quand nous lisons certaines descriptions de Madame Chantre sur les personnages qu'elle a rencontrés, cela se rapproche d'un roman de Yachar Kemal ou de plusieurs autres romanciers orientaux. Elle a une narration tellement vivante, émotive, comme-ci nous étions en face de la personne.

Ses connaissances encyclopédiques et ses souvenirs se sont plusieurs fois croisés dans son discours. Elle nous donne parfois une petite place dans sa vie de voyageuse. Nous l'accompagnons dans la journée, dans la nuit. Nous témoignons de sa fatigue, ses plaisirs, ses surprises, ... Les nuits dans la nature sont belles, et curieuses. Dans l'une de ces nuits elle est surprise par le concert de miaulement d'un incertain animal aux alentours du village où elle a campé. Ainsi, elle ajoute un autre enrichissement à son carnet de voyage au Kurdistan. Son mémoire lui rappelle un certain monsieur

⁷⁶ Idem P. 233

Tournefort, un voyageur jadis passé par ici et qui a pris ces lynx pour des tigres. Il disait même en avoir vu lors de son excursion au monastère de Saint Jacob⁷⁸.

- *L'émerveillement devant Kip-Göl*

Madame Chantre est une découvreuse d'espace. Nous y sommes déjà. Dans un voyage, les moments durs peuvent nous conduire à des découvertes qui nous épateront et qui nous feront énormément plaisir à la fin malgré toutes les difficultés que nous avons subi jusqu'à ce moment-là. Sa découverte de Kip-Göl est un événement marquant pour elle. Ce lac à 3350 mètres d'altitude offre un paysage admirable. Ses yeux souriants cherchent ceux de son époux afin de savourer ce moment magnifique. Elle est partie exprès pour visiter ce lac volcanique. Après avoir grimpé autant de sentiers de chèvres et franchit des pics dangereux, des moraines couvertes de la neige qui ne donnent pas de passage facilement, elle est couronnée avec le plaisir d'y atteindre et de contempler ce panorama fascinant qui tiendra une bonne place dans ses souvenirs. Un moment romantique, un moment de pleine envie de partage ... Maintenant, elle ne se précipite plus. Elle s'exprime sa joie d'exploratrice à travers ce lac. Ses yeux sourient de joie et y cherchent quelqu'un très cher pour elle. C'est la première fois qu'elle réclame son envie de voir son mari près d'elle. C'est la première fois qu'elle exprime ses sentiments de femme. Envie d'un petit moment privé, romantique, tête à tête ? Elle est émerveillée, malgré l'opposition de son équipe de caravane et le voyage dur, et voilà, elle y est ! Kip-Göl tant désiré est à quelques pas de ses yeux. « Il est onze heures, on monte encore jusqu'à 3350 mètres, et du sommet d'une grande moraine que nous devons tourner, et qui ferme une immense cirque dont les pentes sont couvertes de neige, nous apercevons plusieurs petits lacs ; en même temps, en descendant à l'ouest, s'offre à nos yeux ravis la nappe presque circulaire et du plus bel azur du Kip-Göl ! Malgré moi mes yeux cherchent ceux de notre entêté capitaine, qui rit dans sa barbe blonde »⁷⁹.

Nous avons l'impression que sa joie de découverte l'éloigne d'elle-même. Elle marche sur les nuages qui entoure le mont Ararat. Lorsque le temps du réveil arrive, elle

⁷⁷ Idem P. 242

⁷⁸ Idem P. 246

⁷⁹ Idem P. 250

s'aperçoit de son existence, de sa faim, de sa soif. Le « je » de notre écrivain est tellement fort et répété pour chaque émotion que ce discours nous donne l'impression d'une interlocution de l'écrivain avec nous. De temps en temps, nous pensons que nous sommes face à face et qu'elle nous parle de ses aventures au Kurdistan. Lorsqu'elle parle du lac Kip-Göl, ses yeux brillent et nous y sommes, présents dans notre imagination. Le beau bleu du lac est devenu la couleur de nos yeux. Nous voyons notre ombre dans l'eau merveilleusement transparente. Nous ne pouvons plus résister comme elle, nous nous élançons les mains en avant afin de puiser de l'eau qui nous attire avec toute sa magie. « La soif, qui me talonne depuis longtemps, ne connaît plus de borne devant l'eau si transparente et si bleu du lac. Je m'élançe, les mains en avant pour puiser à même ce réservoir providentiel. Si cette eau allait être saumâtre, comme celle de presque tout l'Ararat ? J'en frémis d'avance. Mais non, elle n'est point amère, sa saveur est exquise ! »⁸⁰

- *Au contact du danger*

Elle nous raconte à peu près tout ce qui s'est passé pendant son voyage au Kurdistan. Lors d'un voyage les surprises ne sont toujours pas bonnes. Il y a des moments où notre écrivain est confrontée à des péripéties qui pourraient lui coûter sa vie. Une balle aveugle tirée par les Kurdes de Turquie vient de siffler à ses oreilles. C'est la panique et la peur qui dominent. C'est effrayant ! Mais elle n'est pas la seule à avoir peur. Elle est partagée par tout le monde dans le groupe, surtout par les employés tatares. L'idée d'être confrontés aux Kurdes les effrayent. Elle ne parle pas beaucoup de sa peur mais bien de celle des Tatares. Nous avons l'impression qu'elle la reflète à travers ces pauvres Tatares effrayés par leurs voisins farouches. Elle parle de sa colère, car la situation à laquelle elle est confrontée n'est pas un fait d'iusité. Comme tout le monde, elle essaye de garder le sang froid et chasse avec le sourire les mauvaises idées qui se promènent, comme cette balle qui vient de déchirer brusquement le silence. Heureusement Charo, grâce à sa forte voix, assure la communication avec les Kurdes de l'autre bout. D'ailleurs, elle est étonnée de voir la communication faite par les cris, à

⁸⁰ Idem P. 250

une distance inimaginable. « A ce moment solennel, l'image de Tartarin passa devant mes yeux, et je me demandai ce qu'il aurait pensé des Turcs et des trucs de l'Ararat »⁸¹.

• *Eblouissements*

Elle est bloquée un temps. Les mots jouent à cache-cache avec elle, ils ne veulent pas se disperser sur les feuilles. Ils se dissimulent dans leur coin. Elle a les mains liées. Elle veut nous raconter quelque chose, mais ce n'est toujours pas facile. L'observation se présente mais l'imagination ne s'accorde pas. Elle ne peut pas dépenser toutes ses pellicules pour prendre des images qu'elle n'arrive pas à transmettre avec les mots. Elle n'est pas non plus une peintre pour les immortaliser avec les coups de son pinceau. Que faire ? « Quelles têtes caractéristiques ils offrent ces bergers et ces fileuses ! et quel beau sujet pour un peintre que cette traite de chèvres éclairée par les rayons pâissants d'un soleil à son déclin ! »⁸²

Le moment est arrivé, elle est bien positionnée pour témoigner du spectacle pastoral. Le jour est en train de céder son tour à celle qui vient après lui, la nuit. Mais le soleil n'est pas encore parti. Désormais, il fait montre de tout son charme afin séduire sa spectatrice venue de l'autre bout de son cheminement. Alors que les troupeaux se précipitent vers leurs propriétaires respectifs en faisant des bruits avec leurs cloches. Ses yeux font la navette entre les deux beaux événements. Elle s'arrête surtout sur les bergers rentrant avec leurs troupeaux qui lèvent une poussière impressionnante, percée par les rayons empourprés du soleil couchant et les fillettes qui sont en train de les traire. Elle est concentrée sur son spectacle, elle ne voit pas d'autres choses. Après avoir vu le rangement et la marche volontaire de chacune de ces bêtes vers les fillettes qui les attendent, elle croira qu'elles ont eu une éducation militaire ! Toutes sortes de son sont mélangés dans cette symphonie pastorale. Les sifflements des bergers, les bêlements des agneaux, les cris des femmes et des hommes, ... « Les chèvres et les brebis réunies sur un point s'élancent une à une, à un sifflement modulé par le berger qui les appelle pour les traire. [...], et vite elles bondissent vers leurs agneaux respectifs ; ceux-ci parqués

⁸¹ Idem P. 254

⁸² Idem P. 255

à quelques distance de là, guettent leurs mères et se précipitent au-devant d'elles en bêlant »⁸³.

Un voyage apprend, donne des leçons, expérimente, appelle la personne à se tourner vers elle-même. Un voyage c'est un moment solitaire, un moment où on réfléchit et on se rend compte des choses. Le discours du carnet de voyage ne comprend que la personne en question. Le chemin qu'on trace, est comme celui de notre vie. Lors d'un de ces moments de solitude, elle tourne le dos à ce qui s'est passé jusqu'à maintenant. Le passé est devant elle. Elle fait son compte rendu. Mais, cette comptabilité concerne ses approches envers les gens qu'elle a rencontrés, plus particulièrement les Kurdes. Malgré tout, elle a une franchise naïve avec elle-même. S'agit-il de sa sensualité féminine qui l'amène à certaines réflexions après certains gestes présentés par les Kurdes avec qui elle a un contact très étroit ? Ou, tout simplement, a-t-elle envie de dire « non » de temps en temps à ses idées de la collectivité ? En tout cas, il s'agit d'une comptabilité de ses jugements contre ces gens qui ont offert toute leur gentillesse, toute leur aide, bref, tout leur service possible. Comme elle l'indique bien, ce sont eux qui ont toujours couru à son aide, qui ont répondu à tous ses souhaits, qui l'ont protégée contre les dangers qu'elle a courus, ... etc. Elle a un cœur qui ne veut pas dénier mais qui veut s'exprimer cette justice demandée par elle-même. « J'ai vu des Kurdes, à qui je n'aurais pas osé demander le moindre service, escalader des rochers à pic pour me cueillir des fleurs que j'avais regardées seulement d'un air convoitise. Dans les mauvais pas, le secours me venait généralement d'un Kurde ; aussi aurai-je mauvaise grâce à ne pas leurs rendre cette justice »⁸⁴.

Elle ne manque pas de rendre hommage à son personnel d'une manière nostalgique. Elle n'est pas la seule à vivre les difficultés du voyage imposées par la nature ou par l'être humain. C'est un message reconnaissant du travail effectué par les Tatares de sa caravane. Plusieurs fois, ils ont du traverser toute sorte de chemin. Ils ont du faire des taches corvées. La nature s'est souvent opposée sévèrement à leur marche dans les petits sentiers, dans les ravins, dans les descentes dangereuses à pic.... Ils ont été obligés plusieurs fois de décharger et de recharger les chevaux. Ils ont porté les affaires sur leur

⁸³ Idem P. 255

dos. Ces hommes endurants sont toujours arrivés à se remettre en route. Malgré tout, ils n'ont jamais présenté de récrimination ni des cris de refus. Ces braves gens, à chaque fois, ont exposé un très bel exemple de solidarité, ce qui est principal dans un voyage⁸⁵.

Son voyage à l'Ararat était comme une tempête. Le beau temps attendait impatiemment son tour. C'était une aventure turbulente et appréciable chez les Kurdes. Comme toutes les aventures, il arrive un certain temps pour y mettre fin. Elle a du mal à partir. Malgré tout, quitter l'Ararat est plus fort que son expérience difficile. Elle a un attachement fort pour ce lieu. A-t-elle adopté l'amour que les kurdes affectent pour leur montagne ? S'agit-il peut-être du mal à ne plus revoir et ne plus revivre ces émotions qu'elle a vécues ici. « C'est aujourd'hui que nous disons définitivement adieu à l'Ararat, [...] »⁸⁶

- *La liberté du voyage s'impose aux recherches scientifiques*

Son carnet de voyage ne contient pas seulement ses observations scientifiques ou ses transmissions encyclopédiques. Elle a vécu des moments amusants comme elle en a vécu des déplaisants. Nous avons l'impression que vers la fin de son voyage, il lui reste un peu plus de temps et qu'elle nous parle d'autres choses que sa mission scientifique. Cela est dû à un allègement du travail lourd qu'elle porte sur ses épaules. Maintenant, elle raconte des plaisanteries, des petits moments charmants qui changent un peu l'air du voyage et le contenu du carnet. Parfois, elle n'a pas du tout donné des détails, parfois elle en a parlé juste un peu. La première histoire est celle de Yoursoup Bek, un certain personnage de quatre-vingt ans qui a parcouru toute l'Asie avec des caravanes⁸⁷. Il lui raconte une histoire sur les pieds des Chinoises qui la fait beaucoup rire. Nous ne savons pas de quoi il s'agit, cette histoire des pieds des chinoises ? La deuxième est l'histoire de Kevork, un arménien de sa caravane qui a avalé, par mégarde, de *lavach* toute chaude. Comme il a mangé un gros morceau de ce pain kurde, il a du mal à digérer et cela lui fait mal à l'estomac. Elle se moque, elle lui rit au nez en manière de

⁸⁴ Idem P. 256

⁸⁵ Idem P. 262

⁸⁶ Idem P. 263

⁸⁷ Idem P. 245

consolation et lui conseille d'avaler un verre de thé pour faire glisser ce morceau rebelle. Le nôtre au lieu d'écouter les conseils, il s'achemine vers les casseroles !⁸⁸ Mais cela reste toutefois à un niveau anecdotique.

Elle prend son temps, lorsque l'occasion se présente, elle en profite et s'offre quelques minutes de plaisir. Le levé du soleil est toujours beau dans le levant, dans l'Orient de notre voyageuse. Elle nous ouvre les portes, nous nous promenons doucement dans le champ de ses plaisirs. Elle se donne la peine de se lever tôt le matin pour que ses yeux absorbent bien le beau lever du soleil dans les hauteurs qui donnent sur la plaine. « Levée à l'aube, j'assiste au spectacle, toujours beau en Orient, du lever du soleil. D'ailleurs le coup d'œil que l'on embrasse d'ici n'est pas dépourvu de charme »⁸⁹.

Une journée entière passée à dos de cheval, une journée lors de laquelle elle a traversé des ravins, des rochers à pic. Une journée laissée derrière pleine de difficultés, pleine de sensations. Et, enfin, une journée terminée malgré tout à l'endroit prévu. Nous apprécions beaucoup un des rares paragraphes romantiques qui se rapproche d'un style littéraire. Il s'agit de cet extrait de son carnet de voyage nostalgique chargé de sensualité. Ce sont des sentiments d'une narration harmonisée avec la nature. Les sentiments de pouvoir dire, je respire à la fin d'une journée tellement fatigante et dure. Après tout, savourer le plaisir de se poser sur la terre, regarder le paysage de la vallée de Khorgane, dans le haut des montagnes comme un aiglon qui est train de chercher son appât. Sa sueur s'est séchée, maintenant elle peut choisir sa place afin de sentir le vent qui caresse ses cheveux, d'admirer le soleil doré, d'habitude souriant, qui se précipite à se coucher et la lune qui arrive avec des petits pas. Les hennissements des chevaux font la musique de fond de cette scène. Elle profite bien de ces quelques petits instants sans les exploiter de plus. Comme il lui arrive, peut-être cette fois aussi les mots sont rebelles pour ne pas sortir. « Sous les rayons empourprés d'un beau soleil couchant notre campement offre un aspect très pittoresque : Pendant que les chevaux, au nombre de quinze, entravés dans le voisinage des tentes, se roulent avec délice dans l'herbe plantureuse et fleurie, les Cosaques, qui sont allés couper du bois à quelque distance de là, préparent un magnifique feu de bivouac. La soupe commence à chanter dans la

⁸⁸ Idem P. 258

marmite, tandis qu'un copieux chichlik de mouton est disposé sur les broches. Brusquement le soleil disparaît à l'horizon, et la lune, pâle jusqu'à présent, brille dans le ciel »⁹⁰.

Silence s'il vous plaît ! Après un bon festin de *chichlik*, c'est l'heure de la méditation pour Madame Chantre. Elle essaye de vivre pleinement son expédition et de profiter de chaque instant possible. Elle découvre une nuit calme dans les montagnes du Kurdistan sous un ciel de toile bleue sur laquelle les étoiles sont dispersées. Il n'y a même pas un centimètre carré dans la voûte céleste pour placer une autre chose ! A deux milles cent cinquante mètres, la vallée de Khorgane n'est qu'un tapis sous ses pieds. En effet pourquoi est-elle si sensuelle, particulièrement ce soir ? Nous rentrons dans son intimité. Nous n'exigerons pas une attention particulière, nos yeux contemplent avec elle cette scène inoubliable de mille et une nuits d'Orient. Nous n'avons pas un verre de vin qui devrait arroser nos esprits, mais bon, quand même nous sommes ravis. Elle écrit peu, mais les phrases sont chargées d'imagination. Demande-t-elle de nous d'achever le reste de son conte de mille et une nuits ? C'est dommage, mais le temps arrive afin de se séparer de ce beau panorama. Car, demain la journée sera longue. Hé ! chacun accroche son étoile avant de partir. « Du seuil de notre tente nous jouissons de l'aspect de cette vallée de Khorgane, vue à la clarté d'une belle nuit d'Orient, criblée d'étoiles. Longtemps nous restons sans parler, doucement par cette solitude et calme imposant, [...] »⁹¹.

Il lui manque du temps pour savourer son existence sur ce plateau de Khorgane avant de descendre dans la plaine. Son journal nous dénonce son envie de repos, de déguster la belle nature, de ne rien faire après une course qui a duré des mois. Mais elle doit partir. Elle a une responsabilité, un devoir scientifique à achever. Son temps est déjà planifié et ce planning ne lui permet pas parfois de faire ce qu'elle désire. Elle est obligée de le suivre afin d'atteindre à son objectif de cette mission scientifique. En effet, elle nous prononce un désir tout à fait humain et naturel. Son travail laborieux, la nature sauvage et ardue l'ont fatigué. C'est un désir qui se dégage tout seul après ce trajet de sa vie. « Il

⁸⁹ Idem P. 270

⁹⁰ Idem P. 262

⁹¹ Idem P. 262

ferait bon pourtant vivre ici quelques jours avant de se replonger dans la fournaise ! Hélas ! le temps nous fait défaut, [...] »⁹². La fournaise ne signifie pas son travail, c'est la chaleur de la ville en bas qui la gêne.

Ce n'est pas courant qu'elle remplisse son carnet de voyage comme un écrivain romantique. Comme nous l'avons déjà indiqué, de temps en temps, elle a initialement indiqué le jour ou l'heure ou encore la mission qui sera effectuée ce jour-là. Une indication entière est rare, peut-être l'occasion ne s'est pas présentée. Il fait très chaud dans la plaine d'Igdir par rapport à la montagne qui offrait une fraîcheur agréable pour la continuité du voyage. Le thermomètre est en hausse, la chaleur est impressionnante. Elle est secouée par cette chaleur qui lui fait écrire une anecdote complète. Elle souhaite nous donner une petite indication sur les températures extrêmes de ce pays qui changent énormément entre la plaine et la montagne. « 17 juillet, il est neuf heures et demie, le thermomètre marque 30 degrés, [...] »⁹³.

Jusqu'à maintenant elle nous a parlé de certaines difficultés qu'elle a subies, mais pas de celles qu'elle a dû subir en personne, elle-même. Quand il s'agit d'elle, sa narration change de ton et l'accentuation est plus forte. Elle expose sa réaction toute naturelle, toute humaine. Après la nuit de rêve orientale dans le plateau de Khorgane, elle descend dans la plaine qui cuit sous la chaleur. Il fait très chaud. Tout le monde, y compris les chevaux ont besoin d'un moment de fraîcheur, de détente et de boire de l'eau. Le village d'Igdir est contourné des canaux pour l'irrigation des champs aux alentours. Lorsqu'elle s'approche du village et des canaux, les bêtes déprimées de la chaleur s'empressent de remonter le canal, au lieu de traverser. Elle fait tous ses efforts, mais en vain. Le cheval est déboussolé comme elle. De sa part, elle est effrayée de tomber et de se noyer. Un moment de panique, de ne plus savoir que faire. Nous sentons naturellement sa peur qui vient de la panique de son cheval et sa panique liée à celui-ci. Ses cris, ses gestes pour se sauver nous sont présentés comme une scène d'effroi. Au secours ! Au secours ! Quelqu'un l'entendra pour la sauver ? Le geste vient d'un Kurde. Il s'enfonce dans

⁹² Idem P. 263

⁹³ Idem P. 264

l'eau, il nage et il saisit le cheval par sa bride. Nous partageons sa colère et son choc, c'est déplaisant⁹⁴.

- *Observations*

La nature a en général fait l'objet de ses observations scientifiques. Elle a cherché des espèces qu'elle ne connaissait pas. Elle a bien noté aussi celles qui sont intéressantes pour ses recherches. Dans les montagnes, elle n'a pas eu l'occasion de voir des champs de cultures. Nous ne sommes pas sûr qu'elle soit étonnée d'observer les cultures inattendues, au pied du Mont Ararat, dans la plaine d'Igdir. Ses yeux survolent les champs d'Igdir. Son carnet de voyage est rempli également par le souvenir de pouvoir témoigner des cultures qu'elle ne s'attendait à voir dans ce pays. « Des marécages, des belles rizières, des champs de coton et de maïs couvrent la plaine »⁹⁵.

Ses observations sur l'aspect humain ne se sont pas arrêtées seulement sur leurs traits physiques, et surtout, sur la partie céphalique. Nous avons l'impression qu'elle veut nous faire une petite explication sur la vie sédentaire des enfants dans le village. A Igdir, elle nous parle d'un autre aspect humain : les enfants dont elle n'avait pas beaucoup parlé avant cette anecdote. Elle avait juste raconté la misère des enfants lors de sa première rencontre, dans une tente, aux flancs du Mont Ararat. Ce qui veut dire, elle n'a pas fait une observation profonde pour voir la vie intime des enfants comme elle les voit dans les rues d'Igdir. Elle est face à une misère incroyable. Cette misère est présente partout dans la vie de tout le monde. Elle est étonnée par le nombre d'enfants qu'elle rencontre dans les rues. Ils rentrent par l'une des fenêtres de son carnet intime sans lui faire sentir. Ils sont pauvres, ils n'ont même pas de quoi s'habiller. Ils jouent, ils se roulent dans la terre pour enduire leur corps afin de garantir leur peaux contre les rayons délicats du soleil et contre les moustiques. Ils se baignent dans les canaux en compagnie des bœufs, qui émergent seulement leurs cornes au-dessus de l'eau. Mais, les enfants nomades des montagnes, ne profitent-ils pas de leur âge⁹⁶ ?

⁹⁴ Idem P. 264

⁹⁵ Idem P. 267

⁹⁶ Idem P. 267

Les aspects de la vie économique au Kurdistan sont compris dans le cercle de ses observations intimes. Car les marchés reflètent le niveau de la vie des gens de chaque agglomération. Le marché d'Igdir fait la partie de ses observations curieuses. Elle visite ce lieu de la rencontre économique et sociale, car les clients et les vendeurs sont de différents endroits. Elle ne donne pas un grand détail sur les marchandises. Mais surtout, elle nous indique bien qu'elle est très expérimentée afin de pouvoir connaître maintenant chaque personne pour son appartenance de différente tribu. Nous ne savons pas grandes choses sur les produits ou écoulés dans le marché. Mais, elle nous informe que les Kurdes qui se promènent dans ce marché sont de partout, même des pays voisins. Ils sont là afin de commercialiser leurs produits. Au premier plan, elle regarde le paysage humain qui couvre une place très importante pour elle. Leurs visages caractéristiques et autres indications importantes lui permettent de reconnaître les kurdes de différentes tribus : Zaza, Radki, Djélali, Bourouki, Yezidi,... etc. Elle nous donne l'impression d'une anthropologue qui a bien fait son travail et qui a obtenu une bonne connaissance sur la recherche qu'elle a réalisé⁹⁷.

Madame Chantre est en train de vivre les derniers jours de son voyage et de sa visite chez les Kurdes. Il faut se dépêcher pour ne pas manquer les beaux paysages. Elle est à peu près en train de finir ses mensurations, en effet il lui reste juste quelques villages kurdes au Caucase. C'est le temps de se reposer, de prendre son temps pour soi. Elle pense à elle, à son plaisir. Elle sait combien sont beaux le lever et le coucher du soleil dans ce pays qui offre toutes les beautés de la voûte céleste. Son discours ne consiste qu'à ses observations naturelles. Allez, on se dépêche pour profiter au mieux du beau temps, du ciel bleu, du soleil, de l'air ni chaud, ni froid. Nous lui entendons dire, à travers les lignes : qu'est-ce que c'est bon de déguster la céleste bleue sous le soleil souriant en compagnie de ce temps paisible. Le spectacle continue, le ciel prend sa forme pâle. Oh non ! C'est la fraîcheur qui arrive soudain. Elle casse toute envie de commencer une belle journée. « L'air est léger, le ciel d'un bleu encore pâle, si fin, si pur, que j'ai hâte de me mettre en route pour bien jouir de cette heure, hélas ! trop courte, où règne la fraîcheur »⁹⁸.

⁹⁷ Idem P. 267

Le voyage continue, elle vit les surprises, l'une après l'autre. C'est comme dans la vie quotidienne ; on espère mais ce n'est toujours pas facile d'obtenir ce qu'on a envie. La vie elle-même n'est pas une boule des surprises ? Nous observons une simple voyageuse qui exprime ses envies, ses souhaits, ses attentes,... Elle ne joue plus la scientifique, non plus la patronne. Son discours n'est pas celui d'une professionnelle. Elle écrit tout simplement la note de sa journée difficile et son désespoir à la fin, sans y ajouter rien de plus. C'est l'une des anecdotes un peu désagréable de sa vie quotidienne dans ce pays qu'elle est en train de traverser. Elle fait une marche assez dure de quarante ou cinquante kilomètres au dos de cheval. Elle espérait trouver un bon plat préparé par les cuisiniers qui étaient déjà arrivés dans le lieu de campement. Une journée qui devrait se terminer avec un peu de farniente. Ce n'est pas possible ! Les cuisiniers dormaient dans le pré au lieu de faire la cuisine pour le groupe qui était en train d'arriver après eux. Tant pis, encore un autre plaisir manqué. Nous retrouvons la sérénité d'une femme. Elle ne crie pas, elle ne joue pas la patronne. Ce soir-là, elle dort affamée. La mauvaise chance, une fois qu'elle arrive, elle se fait suivre par une autre ! Les moustiques parus soudain créent une ambiance invivable. Elle ne pourra même pas dormir tranquillement ! Mais bon, il n'y a pas d'autres choix que faire avec. Allez, on va compter les moutons !⁹⁹ Elle semble s'être accommodée avec sagesse d'un climat et d'un mode de vie qui lui était étranger auparavant.

Une autre fin de journée. Une autre nuit qui l'apportera à un nouveau matin. Sa mélancolie est indicible. Son âme est pleine d'idées qui n'arrêtent pas de se croiser. La course va finir bientôt. Est-il possible de laisser ici tout le vécu des mois dans ces pays à l'autre bout du monde, perdu dans des montagnes qui ne donnent même pas de passage ? Est-il possible de quitter ce site admirable de Karakalah au magnifique coucher du soleil ? Son âme demande de la tranquillité, du silence. Elle ne sait plus comment s'exprimer. Les mots sont bloqués, ils sont muets. Elle s'adosse doucement au pied de la forteresse orgueilleux comme un pou. Le petit vent du soir ne la dérange pas. Tout est traversé comme cette plaine qu'elle vient d'embrasser avec un coup d'œil. Chaque montagne traversée devient un horizon réussi comme sa mission qui perd de jour en jour son poids. Le soleil va disparaître dans quelques instants. Les horizons

⁹⁸ Idem P. 272

changent de couleur et disparaissent chacun à son tour, selon leur distance. Pensait-elle aux étapes qu'elle a laissées derrière elle ? Là-bas, dans les hauts cimes de Massis, la neige éternelle se teinte successivement de rouge, de violet, de vert. Tout change comme son esprit instable à ce moment solitaire. La lune pudique détache le voile léger qui cache la mystérieuse et sereine beauté. Elle n'a même pas eu un seul moment d'intimité ! Au lieu de chanter, de trinquer les verres dans la clarté de cette nuit pour immortaliser son passage à cet endroit, elle regagne le chemin de l'affreux gîte qui l'attend. Elle a envie de nous annoncer que d'ailleurs, elle préfère passer la nuit à la belle étoile ! La petite source réjouissante qui sourd à l'entrée du gîte ne signifie pas sa patience, son dynamisme qui renaît malgré tout ? Enfin, cette mélancolie n'est pas un petit résumé de tout ce qu'elle a vécu jusqu'à maintenant ¹⁰⁰ ?

Elle est curieuse, elle veut tout apprendre à propos des Kurdes. Elle nous présente un personnage qui profite gentiment de l'occasion présente. Elle rencontre les Kurdes près de Koulpe, qu'elle connaissait depuis sa mission à *Sardar-Boulak*. Ils sont en train de transporter du sel. Ils lui témoignent toute leur sympathie et leur affection. Cette approche familière l'encourage afin de demander un spectacle de combat présenté par ces Kurdes, tous ont le *kindjal*, le grand sabre et le petit bouclier en bois recouvert de cuire, garnis de clous et de trente centimètres de diamètre. C'est l'impulsivité d'une chercheuse. Elle sort tout naturellement, elle-même, elle n'arrive plus à l'arrêter. Il faut qu'elle voie ce spectacle tant désiré depuis longtemps. C'est l'envie de voir un combat kurde avec leurs outils et leur manière de se battre. Les Kurdes se mettent à sa disposition afin de la satisfaire pour cette demande aussi. Ce n'est pas pour s'amuser, c'est pour observer un autre côté folklorique des Kurdes. Une autre anecdote grâce à laquelle peut-être un jour, un petit sourire éclairera son visage et son âme ¹⁰¹.

Nous n'avons pas l'impression qu'elle s'est posée des questions sur le système éducatif dans ce pays. Car, le nombre d'écoles, d'élèves, d'enseignants, la répartition de filles et de garçons pouvaient faire un autre sujet intéressant de son carnet de voyage. Elle ne parle pas beaucoup des écoliers, sauf ceux de Koulpe. Nous sommes persuadés qu'elle

⁹⁹ Idem P. 270

¹⁰⁰ Idem P. 269

¹⁰¹ Idem P. 270

s'intéresse au sujet, mais elle ne donne pas une grande place dans son carnet. Pour une seule fois elle parle de l'existence d'une école pour les garçons à Koulpe. N'en a-t-elle pas vu à Igdîr ? « Il n'y a qu'une école pour les garçons »¹⁰².

Est-il possible d'oublier une journée comme celle du Quatorze Juillet, page glorieuse dans l'histoire de la France et celle des Français ? Est-il possible de manquer la joie de sa commémoration ? Bien sûr qu'elle n'oublie pas. Elle est nationaliste et consciente de son passé. Son carnet s'ouvre tout seul, son stylo a déjà pris sa place dans ces doigts. Cette date a une particularité plus importante que des autres. C'est important pour elle, surtout dans ce pays qui vit encore le moyen âge pour beaucoup de choses. Elle célèbre cette fête nationale loin de son pays, à Koulpe, dans un village au Kurdistan. Il faut que tout le monde sache tout de cet élan français. « Le soir, nous tirons un coup de feu d'artifice pour célébrer notre fête nationale »¹⁰³.

- *La fête kurde*

La fatigue des mois se fait sentir. Ses genoux ne la porte plus avec beaucoup de dynamisme. Au retour de la visite rendue au site Erovantagherd, ses jambes s'alourdissent. Elle n'en peut plus ! C'est la première fois qu'elle réclame si fort du repos. Nous sentons la voyageuse au bout de ses forces. Cette journée a été trop longue et trop dure. Le site situé dans les hauteurs, sur la rive de l'Araxe, n'était pas particulièrement du genre de la grimpe facile. Veut-elle nous dire que c'est le cumul de ces mois passés plus ou moins dans un tel rythme fort ? Peut-être, elle veut dire qu'elle est au bout de sa force comme son voyage qui trouvera sa fin bientôt ? « Je me laisse glisser de mon cheval à demi morte de faim et de fatigue, [...], je m'allonge philosophiquement sous de beaux noyers, en attendant le départ »¹⁰⁴.

Admirons Madame Chantre pour sa conscience scientifique ! Une fête même peut être une occasion pour ses observations anthropologiques. Félicitons-la pour sa volonté ! Elle est venue exprès à Kéghart pour voir les festivités. Elle s'est même précipitée

¹⁰² Idem P. 276

¹⁰³ Idem p. 276

¹⁰⁴ Idem P. 280

comme plusieurs personnes qu'elle a vues tout au long de son trajet. Kurdes, Arméniens, Aïssores, tous accélèrent le pas afin de ne pas manquer les festivités. Oh mon Dieu ! Quel monde rassemblé autour de l'église considérée sacrée par toutes les nationalités de la région ! Une marée humaine est entassée partout dans le village, sur les toits, sur les terrasses, sur les balcons ! On dirait une réunion internationale. Elle est perdue dans cette foule en fête. On prie, on mange, on boit, on danse, on crie, on se soûle, on se cherche, on se perd, ... Le dépaysement total ! Elle regarde, elle observe les uns comme les autres. Elle essaye de voir les ressemblances entre les peuples de la même région. Les costumes, les coiffures, les traits physiques, les gestes, bref, elle a un énorme laboratoire pour elle toute seule. La nouvelle arrive, les Kurdes dansent à leur tour sur un toit. Elle est en train de prendre son petit déjeuner. Elle se lève tout de suite, elle ne dispose pas, elle part pour le spectacle tant attendu ! Voilà, elle y est ! Tant pis, les danses folkloriques kurdes sont loin de la charmer. « Ils dansent en rond, serrés les uns contre les autres, en se tenant par le petit doigt. Au centre du cercle est un musicien qui souffle dans une sorte de cornemuse tandis que les hommes chantent un air, que les femmes reprennent au refrain, en exécutant une série de pas lents qui déterminent, comme chez les Aïssores, une sorte de balancement plutôt qu'une danse »¹⁰⁵. Retournons et amusons-nous. Oh mon Dieu, vous ne pourriez pas retarder de quelques jours votre pluie qui nous oblige à se mettre dans des abris ? Allez, continuons, la fête est belle sous la pluie aussi. Son carnet nous fait vibrer l'esprit. Serons-nous impatients pour partir à l'année prochaine ?

¹⁰⁵ Idem P. 299

- *Un voyage avec précédents*

Madame Chantre ne manque pas bien sûr de parler de son sujet principal et de ses observations, mais son récit est fortement sollicité par d'autres sujets que le texte prend en charge. Ses connaissances personnelles acquises des livres scientifiques, cosmographiques et historiques mettent un appui fort à faire accepter sa valeur et son efficacité. Car, les réemplois de ses recherches se révèlent peu à peu insuffisants. « En premier lieu, tous les écrivains européens du XIX^{ème} siècle ou presque, étaient extraordinairement conscients du fait de l'empire [...]. La plupart avaient des opinions bien définies sur la race et l'impérialisme [...] »¹⁰⁶. En un autre sens, notre voyageuse elle-même a consulté un certain nombre de livres avant de partir à la découverte d'un nouvel espace, le Kurdistan. Elle mentionne ses sources, consultées afin de se renseigner sur les Kurdes avant son départ. Les propos historiques sont empruntés de Moïse de Khorène, un historien arménien, les propos sociologiques et anthropologiques sont empruntés à Monsieur Eguiazaroff, un sociologue arménien qui a fait des études approfondies sur les coutumes et traditions des kurdes nomades, les propos botaniques sont empruntés de Monsieur Radde, directeur du musée de Tiflis qui a fait une ascension du Mont Ararat en 1871, les propos d'observations qui se correspondent aux siennes sont empruntés de Monsieur Tournefort et de Monsieur Dubois de Montpéroux qui a réalisé un voyage en Transcaucasie entre les années 1834 et 1839 et les propos géographiques sont empruntés d'Elysée Reclus.

- *Erudition*

¹⁰⁶ Idem P. 27 L'Orientalisme, Edward W. Saïd

Mais, il lui est arrivé de ne pas dévoiler le secret de ses connaissances. Parfois, elle fait comme-ci l'information donnée lui appartenait. D'ailleurs, c'est la narration dominante dans la plupart des récits de voyage des scientifiques du XIX^{ème} siècle. Malgré l'efficacité et l'importance de ses informations, elle n'a pas mentionné le titre de la source historique qu'elle a consultée pour le propos historique concernant les Kurdes Djélali. Ce sont pourtant des renseignements précis avec une date précise. Cette explication historique est complémentaire de ses jugements contre les Kurdes qui nous donne l'impression de savoir de quoi elle parle. Il ne s'agit pas d'une investigation sur place. « Depuis le XVIIème siècle, époque à laquelle ils ont fait leur apparition dans l'histoire, ils n'ont cessé de dévaster les régions avoisinantes »¹⁰⁷.

La géologie tient une place importante dans le cercle de ses observations. Elle observe la nature telle qu'elle est. Quand elle n'ajoute pas ses sentiments dans ses observations, selon les sujets, elle regagne son discours scientifique. Le sol qu'elle observe dans cette partie du Kurdistan, est celui qui porte des éléments volcaniques. Elle fera une très courte description, juste la formation de ce phénomène naturel qui consiste en ses connaissances géologiques. Cette explication est loin de ses recherches anthropologiques, mais cela fait un savoir de plus à ajouter dans son carnet d'orientalisme. « Le sol est uniformément composé de cendres et de débris de tufs volcaniques »¹⁰⁸.

L'aspect volcanique du mont Ararat est loin de ses observations romantiques. C'est un aspect informatif sur les effets naturels et les traces qui restent de ces effets. Ses observations sur les laves de Grand Ararat s'accordent bien avec ses connaissances géologiques et sont confirmées par la comparaison de mêmes effets observés sur le Vésuve. Ses connaissances lui font comprendre que les laves sont fraîches et gardent encore leurs formes. Elle n'oublie pas de mettre les dates importantes concernant les éruptions de l'Ararat. Elle est au courant de ce qui s'est passé anciennement et ces derniers temps. Elle est ravie de rencontrer un des derniers rares témoins de cette dernière éruption catastrophique. Son carnet scientifique partage les mêmes pages avec ce le romantique. Elle nous assure de ses connaissances par l'intermédiaire de cette

¹⁰⁷ Idem P. 228

personne. Il s'agit d'un vieillard qui était parti avec ses troupeaux dans la montagne. La nuit de catastrophe, la terre tremble sous ses pieds. Tout effrayé, il pense aux siens et il descend dans la vallée. Le matin, lorsqu'il arrive, il ne voit que des roches qui couvrent son village. Sous ces roches étaient ensevelis ses enfants qui étaient toute sa vie. Les anecdotes récupérées auprès du peuple en général servent à enrichir les carnets romantiques des voyageurs tandis qu'elle s'en sert pour son dossier géologique. Est-il un de ses dossiers scientifiques qu'elle doit rendre probablement à son Ministère ou autres institutions en France pour ses contenus géologiques ¹⁰⁹ ?

Nos yeux s'ouvrent grand lorsqu'ils découvrent la plus grande réserve de sel gemme au pied de la montagne de Koulpe, au Kurdistan. Elle savait l'existence de cette montagne, elle se trouvait sur son trajet et la visite était déjà planifiée au village de Koulpe qui s'étage en amphithéâtre au pied de cette montagne qui porte le même nom. Même si nous trouvons deux ou trois phrases romantiques, son discours est en général scientifique. Nous avons l'impression d'être guidé par elle dans un groupe de géologues. Alors, elle nous présente cette énorme réserve de sel : elle commence par sa formation géologique au fil des siècles. Après l'historique, elle nous raconte les recherches faites dans ce lieu et ceux qui ont écrit des récits suite à leur passage. La réserve est située sous la montagne de Koulpe. Le dépôt de sel continue à plus d'un kilomètre à l'est du village. Il compte trois bancs séparés par des lits de marnes rouges et bleues. Les travaux et les tremblements de terre en 1819 ont affaibli considérablement le corps de la montagne. Ces mines extrêmement riches viennent d'être exploitées, depuis la nouvelle autorisation de l'état. Actuellement, les travaux d'extraction se font sur la longueur de neuf cents mètres et les galeries descendent jusqu'à trente ou quarante mètres. Ensuite, nous apprenons comment on extrait le sel depuis sa mine, avec quels outils et quelles méthodes. C'est curieux, maintenant, on sait plus ou moins les étapes suivies par le sel présent à notre table ¹¹⁰ !

¹⁰⁸ Idem P. 232

¹⁰⁹ Idem P. 235

¹¹⁰ Idem P. 275

La nature a servi de décor dans le récit de voyage de Madame Chantre. C'est un décor dessiné de couleurs scientifiques et littéraires. Elle ne les mélange pas. Nous avons constaté qu'elle est scientifique avec la nature quand elle est fatigué après une longue journée de mensuration ou quand elle découvre des nouvelles espèces, comme des plantes, des fleurs, des rochers, des animaux, ... La citation en latin est une manière de nous assurer de ses connaissances botaniques qu'elle nous transmet. Ce n'est pas parce qu'elle n'aime pas la nature et qu'elle ne fait pas de belles descriptions. Parce que la nature aussi fait partie de son devoir d'orientaliste qui lui demande, en général, des explications scientifiques qui serviront plus tard pour l'enseignement des autres. Sinon, nous avons l'impression qu'elle a bien observé la nature et parfois elle a même contemplé le paysage. « La flore qui s'épanouit sur ce col au pied du Petit Ararat est des plus variées. On y remarque : *Gypsophila polyclada*, *Cerastium alpinum*, *Chenopodium urbicum*, *Centaurea axillaris*, qui s'offre sous deux variétés : la variété cana et la variété ochroleuca ; [...] »¹¹¹.

Madame Chantre s'intéresse aux légendes locales. Sa curiosité de voyageuse l'amène à se renseigner sur les mythes de la genèse qui se sont probablement produites dans ce mont Ararat, sacré pour les chrétiens autant pour les musulmans. C'est une curiosité complémentaire qui nous enrichi dans des domaines historiques et mythologiques. Elle est à Arkhourî, un village démoli par l'éruption terrible qu'il y a eu des dizaines d'années auparavant. C'est un village qui comptait jadis plus de deux milles habitants. Quand elle nous parle des propos historiques, archéologiques, mythologiques, etc. elle se réfère en général à un spécialiste ou un connaisseur de la région. Nous constatons que ces explications au sujet d'Arkhourî sont tirés de récits de voyage de Dubois de Montpéroux. Selon elle, ce dernier a visité cet endroit en 1834 et y a vu une église en lave noire, bâtie en forme de croix, avec des inscriptions datées du dixième siècle. Toutes ces informations révèlent en nous une envie de partir à la découverte de l'ancienne cité d'Arkhourî et des traces de l'arche de Noé. Selon la plupart des récits religieux ou historiques, il a dû partir avec son bateau afin de recréer la vie avec tous les vivants de notre planète. Finalement la définition d'Arkhourî sera l'une des informations utiles que nous pourrons garder dans un petit coin de notre bibliothèque.

¹¹¹ Idem P. 230

« Le mot Arkhourî signifie littéralement « il planta le cep », en considération de la tradition suivant laquelle Noé y planta la première vigne »¹¹².

Nous sommes persuadés de la richesse de la connaissance de Madame Chantre. La religion, la mythologie, l'archéologie et beaucoup d'autres sujets font partie de ses curiosités. Elle s'était déjà renseignée sur les lieux de sa visite spéciale. Elle est dynamique et volontaire. Faire un petit changement dans son trajet pour aller à l'église Saint Jacob, près d'Arkhourî, dans une vallée étroite et très difficile à atteindre ne la dérangera pas. Elle est curieuse et elle veut la voir. Il s'agit d'une Eglise de pèlerinage pour tous les chrétiens de la région et aussi pour certains musulmans. C'est l'un des messages qui nous émerveille à propos de la cohabitation des religions et leurs croyances communes pour certaines mythes locales. Nous sommes fascinés également de son génie de réunir les deux observations sous le même toit. Lorsqu'elle fait surtout son discours concernant les mythologies de différents endroits, nous avons l'impression d'écouter un guide interprète sur un site archéologique. D'ailleurs, elle le réussit bien à propos des mythes d'Arkhourî. Après avoir lu ses phrases sur cette Eglise, elle nous envoie sur les lieux dans notre imagination. Selon la légende un moine d'Etchmiadzine souhaite voir les restes de la barque avec laquelle Noé a sauvé l'humanité. Ce désir n'est pas admis par le Dieu. Donc, il ne pourra jamais atteindre son but, mais en récompense notre moine rêve un jour l'érection d'une église dans ce lieu où il dormait. Ce même lieu est considéré comme un lieu sacré par les musulmans aussi. Un églantier juste en face de l'église fait l'objet sacré pour ceux-là qui viennent y accrocher des lambeaux d'étoffes qu'ils arrachent à leurs propres vêtements. C'est un arbre à souhait pour les musulmans. Les femmes demandent d'avoir des enfants, les hommes demandent la fertilité de leurs bêtes, ... etc.¹¹³

- *Une scientifique aux connaissances encyclopédiques*

Un voyage se prépare. Madame Chantre se présente comme une voyageuse précautionneuse. Elle savait déjà de quoi elle aurait besoin pour son expédition. Elle

¹¹² Idem P. 235

¹¹³ Idem P. 239

s'est documentée et a pris avec elle documents et matériels nécessaires pour cette mission scientifique. Les cahiers, les sanitaires, de la nourriture en conserve, ... et des cartes géographiques d'une grande importance pour les orientations et pour la fixation des lieux. Nous avons ici une femme expérimentée pour les voyages. La présence de son mari est d'une importance remarquable pour faciliter le déroulement de la marche. Leur connaissance géographique, les cartes géographiques et celles d'état-major montrent qu'il y a un lac sur les hauteurs du Grand Ararat. Son mari et elle veulent absolument visiter cet endroit par curiosité, car la plupart des voyageurs en parlent. C'est un lac volcanique très intéressant qu'il ne faut pas manquer. Elle se présente comme la porteuse d'une responsabilité scientifique et insiste malgré la forte résistance du personnel de la caravane qui prétexte de ne le pas connaître et de n'y être jamais allé. Elle sait très bien par ses connaissances livresques l'existence de ce lieu. Cette discussion nous évoque une recherche encyclopédique à la fin de laquelle nous devrions trouver la réponse à notre question. La métaphore entre les deux lieux sert à consolider sa connaissance sur ce lac et sa ténacité pour le découvrir. Elle ajoute un sujet de plus dans ses explorations. « Quelques voyageurs avaient cité déjà ce petit lac, qui représente pour l'Ararat, les Grands Mulets du Mont Blanc »¹¹⁴.

Elle n'est pas géographe, non plus une habitante de la région pour connaître bien les lieux, surtout le Sardar-Boulak. Un point stratégique qui fait géographiquement le nœud entre les trois frontières : l'Iran, la Turquie et la Russie. Ses connaissances géographiques concernant la région sont celles qu'elle a obtenues à travers des récits d'Elysée Réclus, le grand géographe français du XIX^{ème} siècle. Cette visite lancée vers le sommet du mont Ararat à travers des superbes pâturages qui couvrent le col nous évoque une jolie découverte hasardeuse qui fait plaisir à notre écrivain. Elle est assez claire pour ses indications des lieux, mais la description n'est pas purement géographique ni littéraire. Les deux se confondent bien sans déranger les yeux et les oreilles. «Après avoir contourné la base du Petit Ararat, couverte sur un point d'une forêt de bouleaux, et par une pente assez douce, on arrive au nœud de trois frontières, marqué par un tas de cailloux qui sert de borne »¹¹⁵. Dans une autre description de même ton, elle définit bien les lieux, mais avec une explication plus large et plus

¹¹⁴ Idem P. 242

éducative. Elle nous donne l'impression de suivre un cours de géographie lors duquel notre sujet consiste aux formations volcaniques en Arménie et au Kurdistan. C'est la confirmation sous entendue de ses savoirs encyclopédiques dans les domaines géographiques et géologiques. « Au loin la tête d'Alagöz marque une limite septentrionale de la vallée de l'Araxe [...] Volcanique comme l'Ararat, l'Alagöz n'a lui-même que quelques sources ; mais un lac, l'Aiger-göl, [...] »¹¹⁶.

Si elle ne nous parlait pas de sa mission anthropologique, nous aurions pu penser qu'elle agissait en tant que géographe ou géologue après avoir lu son discours précis sur certains lieux géographiques de haute importance. La nature entière est un autre domaine qui attire ses attentions. Après avoir lu ses comparaisons, son discours nous la dénonce. Ainsi, nous constatons qu'elle a beaucoup voyagé et qu'elle connaît bien la géographie de différents endroits afin de les comparer entre elles. Ou encore son voyage s'est déroulé dans les feuilles de ses livres aux quels elle s'est adressée pour nous transmettre toutes ces informations. Au Mont Ararat, elle essaye de bien observer la végétation, les formations géologiques ainsi que ces congénères dans des autres coins de notre planète. Ses connaissances sur les lieux sont précises cette fois-ci. Elle sait de quoi elle parle et ce qu'elle compare. Selon elle, la limite de la végétation à l'Ararat est à 4300 mètres d'altitude, alors qu'au Mont Blanc c'est 2800 et à Kazbek à 3200 mètres¹¹⁷. Donner des indications exactes sur la limite de végétation à l'Ararat consiste-t-il en un message pour universités ou scientifiques de son temps ?

Ses yeux professionnels guettent la nature afin de voir tout ce qui pousse à une altitude de 3350 mètres. Elle se présente avec son identité botaniste. Lorsqu'elle est scientifique, habituellement son lexique français est juxtaposée à celui du latin. Alors, ils s'appellent : gentiane, *gentiana verna*, ... , gazon, *androsae villosa*, ... S'agit-il d'une manière de rassurer ses lecteurs ? Il n'y a pas beaucoup d'émotion à dégager à travers ces fleurs, mais une responsabilité sérieuse et scientifique. Les fleurs qu'elle vient de rencontrer pour la première fois font plaisir à ses yeux. En effet, elle connaît une grande partie de la flore de cet endroit. Car ses observations sont argumentées avec celles de

¹¹⁵ Idem P. 226

¹¹⁶ Idem P. 232

¹¹⁷ Idem P. 252

monsieur Radde, le directeur de musée de Tiflis, qui a fait au mois d'août, en 1871, l'ascension de l'Ararat, donnant une communication intéressante sur la répartition verticale de la végétation de cette montagne¹¹⁸.

Elle lève sa tête et regarde au loin. Non, elle ne regarde pas vers quelqu'un qui devrait venir par là-bas, de quelque part. Elle regarde pour voir ce qu'elle a envie de voir. C'est fini le charme du ciel et du lac bleu. Maintenant au travail ! Elle s'habille en zoologue. Elle sélectionne parfois les objets qu'elle veut observer. C'est le tour de ses yeux curieux qui cherchent des chèvres d'égagres et des mouflons qui se promènent en solitude dans ces parages. Comme dans toutes ses argumentations elle n'hésite pas à mentionner que tel ou tel écrivain en a parlé. D'ailleurs, c'est pour cette raison qu'elle est à la recherche de ces animaux. « On assure que dans ces parages élevés se voient fréquemment des chèvres égagres et des mouflons. [...] je n'aurai pas le bonheur d'avoir vu ces solitudes peuplées de leurs hôtes favoris »¹¹⁹.

La vie sociale et économique, les traditions et les coutumes font la partie majeure de ses observations intéressantes. Nous n'avons pas beaucoup de détails documentaires sur ses mensurations anthropologiques, mais elle nous donne énormément de détails sociologiques sur la vie des Kurdes. Elle observe elle-même et sûrement, elle discute avec eux sur leur mode de vie. Elle argumente son discours avec les informations qu'elle a empruntées à d'autres voyageurs ou écrivains qui ont écrit dans ce domaine. C'est là un des points essentiels de cette œuvre. Pour les Kurdes, ce livre représente un document unique, témoignage du mode de vie traditionnel de leurs ancêtres. Les descriptions sociologiques constituent des traces écrites sans pareil dans une culture avant tout marquée par la tradition orale.

Nous sommes en train de lire un des sujets les plus curieux de son carnet de voyage qui raconte l'aspect humain. Ce carnet nous dit que Madame Chantre a vécu parmi ces gens dont vous n'avez peut-être jamais entendu de parler. Elle a essayé de comprendre leur vie sociale afin de nous informer sur ce sujet attirant pour elle comme tout autre voyageur. Après le rôle de la femme et de l'homme au sein de la famille kurde, elle

¹¹⁸ Idem P. 251

nous parle de leurs traditions et de leurs coutumes. Le mariage prend une place importante dans ce discours. Ensuite la solidarité entre eux, le respect des uns envers les autres, les croyances, ...

- *Le mariage kurde*

Ces détails nous amène à une pièce de théâtre dans laquelle nous suivons toutes les étapes d'un mariage chez les Kurdes. Le mariage commence par le côté de la famille du jeune garçon, pour qui ses parents souhaiteront avoir la jeune fille de leur choix comme future belle-fille. La famille du jeune garçon entame des pourparlers afin de demander la main de la jeune fille à ses parents. Lorsque le consentement est accordé, on célèbre les fiançailles peu de temps après par un banquet, et l'on fixe la date du mariage. Jusqu'à leur mariage, les jeunes fiancés sont autorisés de se voir librement et c'est pendant ce temps que les parents de jeune homme doivent payer la dot de leur future belle-fille. Cette somme est variable de quinze à cent francs, en tête de bétail, de dix à cent moutons et d'un à cinq bœufs ; ce qui doit représenter entre cinq cent et mille deux cent francs de l'époque. De son côté, la jeune fille n'apporte qu'une dot de cinquante à deux cent francs. Le mariage d'une fille est ainsi toujours une bonne affaire pour son père.

Elle nous donne les détails d'un mariage au sein duquel la jeune fille n'a aucun droit. D'ailleurs, le type de la femme soumise et obéissante dessinée dans ses discours précédents, correspond bien à ce mariage. Car, la volonté propre de la jeune fille n'a aucune valeur dans les décisions concernant sa vie ; comme le mariage, le divorce, les enfants, la parole exécutive, ...etc. Au cas où elle est enlevée par celui qu'elle aime, contre la volonté de ses parents, c'est une punition pure qui suit cet acte commis. Cela arrive souvent, un enlèvement est considéré, dans une famille, comme une grande offense. Si les jeunes gens sont découverts avant qu'ils aient eu le temps de se déplacer sous la protection d'un chef voisin, ils risquent d'être tués sans merci. Sinon, tout s'arrange par l'intermédiaire de tierces personnes qui entameront des négociations entre

¹¹⁹ Idem P. 252

les deux parties. Le ravisseur a une obligation de payer une indemnité convenable aux parents de la jeune fille.

Elle insiste sur la tradition de la dot. Nous constatons qu'elle exploite ce sujet sous une manière ironique qui simplifie le sens du mariage. La dot est considérée plutôt comme un acte commercial qui rapporte beaucoup au père de la jeune fille. Donc cette tradition ruine la famille du jeune garçon. Au contraire la famille de la jeune fille n'entend pas s'inquiéter. C'est surtout pour cette raison que le mariage d'un jeune pauvre est très difficile : il aura du mal à rassembler la dot. Comment cela se passe quand il n'a pas de moyens pour payer la somme exigée ? Dans cette série d'information, Madame Chantre nous renseigne également sur la forte solidarité au sein de la communauté kurde. Donc, tous les habitants de la commune ou du village, toutes les autres personnes qui connaissent la famille de jeune homme et de jeune fille s'entendent spontanément pour soulager la charge de pauvre garçon en offrant des cadeaux et des moyens financiers. Chacun suivant ses moyens offre: un mouton, un bœuf, une chèvre, un cheval,... Ainsi, tant bien que mal, ils arrivent à parfaire la dot. Cette solidarité se fait dans une cordialité, dans une bonté du cœur ; ainsi, cela ne dérange pas celui qui offre et non plus celui qui reçoit¹²⁰.

A la fin de son discours sur le mariage traditionnel chez les Kurdes, elle consacre la conclusion à certaines croyances qu'elle trouve intéressantes et étonnantes. Dans cette partie, elle nous fait savoir que ces informations sont empruntées à M. Eguizaroff, un savant arménien qui a fait des études approfondies, au point de vue juridique, sur les renseignements relatifs à la cérémonie du mariage chez les Kurdes nomades¹²¹. Son carnet est éducatif et informatif sur des propos dont la consultation n'est pas souvent facile. Nous constatons son plaisir d'avoir découvert des coutumes et traditions différentes chez ces Musulmans qui pratiquent encore une certaine partie de leurs anciennes croyances. Ils professent à l'égard du foyer paternel et de celui de leurs cheikhs un respect absolu. Le père a des prérogatives, il est le chef de la famille et il est considéré comme le feu de la famille. Le foyer, composé de quelques pierres est sacré et le feu qui y brûle est regardé comme un élément pur. Cracher dans le feu est une offense

¹²⁰ Idem P. 256-257-258

sanglante. Ils n'aiment pas de se prêter du feu, c'est considéré comme de mauvais augure. Quand ils jurent sérieusement, il le font sur leurs foyers. Le nouveau né est promené tout autour. La fille qui se marie fait un tour autour de son foyer paternel. Quand une mère marie son fils, c'est elle qui apporte le feu pris au logis paternel afin d'allumer le feu du nouveau foyer, celui de son fils. C'est elle qui prépare le foyer des nouveaux mariés. Le foyer est entretenu le jour et la nuit.

Le culte du foyer est suivi par la vénération du soleil et de la lune. Ils sont peut-être inconsciemment des sectateurs de l'antique religion sidérale des Chaldéens. Selon la légende qu'elle nous transmet, la lune est le frère du soleil dont il est amoureux. Les éclipses de soleil sont produites par cette sœur coquette qui dérobe son visage à son frère chéri, afin qu'il en éprouve une plus grande envie de la revoir. Les Kurdes pensent aussi que chaque homme a une étoile qui brille aux cieux et meurt avec lui. Ils considèrent les éclipses et les comètes comme des présages de malheur¹²².

- *Une guide passionnée*

Madame Chantre est passionnée. A *Karakalah*, dans ce lieu historique, elle change de style de discours selon les contextes. Elle devient une géologue lorsqu'elle parle de la formation géologique de l'endroit qu'elle nous présente. Elle devient un guide-interprète lorsqu'elle parle des édifices, des légendes et des mythes locaux du site archéologique. Elle connaît tous les styles archéologiques qui appartiennent aux différentes civilisations. Elle emploie le pronom personnel indéfini « on » qui est employé souvent par les archéologues et les guides touristiques qui veulent signaler les différents avis et les différentes fouilles effectuées par un certain nombre de personnes différentes. Elle est riche en culture générale. Elle est historienne. Elle nous donne l'impression de connaître toute l'histoire du Kurdistan, de l'Arménie, de l'Iran, ... Son discours est riche, intéressant et agréable à lire. Elle ne gêne pas, au contraire, elle nous fait nager dans le lit profond de son fleuve. Son carnet de visite se construit comme une boule d'informations qui s'accordent bien pour le même lieu. Elle est une guide professionnelle par sa narration qui suit une régularité : la présentation du site, son

¹²¹ Idem P. 257

histoire, ses édifices, ses légendes et mythes qui s'accordent. Elle a une narration fluide. Fermez les yeux et partez dans votre imagination...

Suivez le guide s'il vous plaît ! Installez-vous chacun quelque part. Merci, vous êtes bien sur le site de Karakalah, « le château noir » en français. Ce château est situé sur le plateau sillonné par de gigantesques fractures dont la principale est celle par où s'écoule l'Araxe, tandis que les autres, latérales à la rivière forment des ravins sauvages. Comme vous voyez cette fière ruine, les tours semblent encore vouloir braver les siècles. L'ancienne ville était en dessous de la forteresse, au même endroit où vous voyez le cimetière, où se mêlent les tombes perses à celles d'Arméniens. Karakalah était un des mieux fortifiés par la nature. Car deux de ses côtés étaient défendus par un fossé naturel très profond, un troisième par l'Araxe. Le seul point faible étant un isthme étroit, on y avait accumulé des tours et des murailles. Le mausolée dodécagonal en brique que vous voyez en bas, est en style persan, l'autre là-bas arménien. La grotte que vous voyez, c'est l'Ermitage des Cent Vingt Croix et elle est très réputée parmi les habitants de la région. Selon la légende, elle a été habitée par un pieux vieillard et elle est vénérée par les Arméniens de cette région. Voyez-vous le monticule dans le même emplacement ? C'est la place légendaire où Saint Job s'est assis sur son fumier et a conversé avec ses amis¹²³.

Ouvrez les yeux maintenant. Après avoir écouté tous ces extraits concernant ce site archéologique, aurez-vous besoin d'un autre guide afin de visiter Karakalah ? Elle a l'air d'avoir une grande curiosité pour les sites archéologiques. Elle se donne toute la peine afin de pouvoir visiter ceux qui sont situés sur son chemin ou pas trop loin. C'est le tour de site d'Erovantachad ou d'Erovantagherd en Arménie, juste à la frontière avec le Kurdistan. Un site fondé par le roi arménien, Erovant II. Un site dont l'accès est très difficile, particulièrement il faut avoir bonnes conditions de physique. Car, il faut grimper les rochers, les falaises, marcher dans les ravins, ... etc. Selon les informations empruntées à l'historien arménien, Moïse Khorène et de Dubois de Montpéroux, Erovant II a fait creuser des puits dans son château afin d'épuiser de l'eau de l'Araxe en dessous de son palais. Le site, après avoir subi les incursions perses, vingt mille

¹²² Idem P. 262-263

Arméniens et trente mille Juifs ont trouvé la mort. Comme elle dit, l'idée qui justifie l'intense existence de la communauté juive dans la région¹²⁴.

Son discours est incroyablement professionnel lorsqu'elle nous présente l'architecture de l'Eglise de Kéghart où tous les membres de toutes les religions viennent célébrer une fête commune. Nous croirons qu'elle est historienne d'art et elle nous fait découvrir ce lieu de culte de grande importance. Les termes utilisés correspondent à une très belle narration artistique ou même archéologique. Essaye-t-elle de s'inventer, de se vanter en donnant ces explications ? Souhaite-t-elle une admiration de notre part ? « Les cintres reposants, le temple à huit voûtes plates ou en plein cintre, élevées et décorées de caissons et d'ornements, l'église à deux sacristies, l'autel, les chapelles qui flanquent la porte, le pilier quadrangulaire, deux pièces consécutives, le vestibule, la coupole en entonnoir, le sanctuaire, les bas-reliefs allégoriques, monolithe, ... etc. »¹²⁵. Quel riche vocabulaire ? Connaissions-nous la plupart de ces termes ? Pourrions-nous dire que Madame Chantre est une experte en art orthodoxe ou byzantin après avoir lu les quatre pages dédiées aux explications de ce monastère avec une terminologie spécifique ?

Ne voulez-vous pas apprendre la raison pour laquelle les Kurdes aussi participent à une fête célébrée par les Chrétiens ? Toutes les religions sont présentes à l'église de Kéghart. Les Kurdes musulmans, les Yesidis, et les Chrétiens arméniens sont autour d'une église vénérée par tous ! Entourez madame savante, elle va vous raconter la légende qui date de plus de trois siècles. Selon la légende, il y a trois cent ans, un Kurde vient à Kéghart et vole la porte de l'église. Il arrive à son campement avec son fardeau, mais, lorsqu'il veut la déposer, elle reste attachée à son épaule qu'une force mystérieuse semblait retenir. Le pauvre homme court à droite, à gauche, prie ses voisins de l'aider à s'en débarrasser, mais en vain. Désespérément, il reprend le chemin de Kéghart. Une fois qu'il arrive devant l'église, la porte se détache toute seule. C'est en souvenir de ce miracle que, suivant la légende, les Kurdes participent au pèlerinage¹²⁶.

¹²³ Idem P. 268-269

¹²⁴ Idem P. 279

¹²⁵ Idem P. 296

¹²⁶ Idem P. 299

Elle n'avait jamais parlé de hiérarchie intérieure et de devoirs des Kurdes vers celle des états dominateurs, chez les Kurdes à l'Ararat. Nous ne savons pas si ces gens appliquaient leurs lois des montagnes ou s'il s'agissait d'une liberté partielle grâce à la montagne qui les protège. Les nomades venus de la Vallée de l'Araxe, installés en Arménie juste pour passer l'été et tous ceux de l'Ararat, vivent en tribus. Les tribus importantes se subdivisent en société. Par contre, elle nous parle d'une autre structure chez les Kurdes sédentaires en Arménie. Selon elle, ils vivent dans des petites communes. De plus en plus ils tendent à mener une vie sédentaire, et construisent leurs habitats. Chaque agglomération s'appelle « *un oba* » et elle est dirigée par un chef renommé, « *un agha* ». Tous sont originaires de la Vallée de l'Araxe. Ils ne sont pas les propriétaires des terrains. Politiquement, ils sont dépendants du gouvernement d'Erivan. Entre eux, ils ont un conseil de vieillards qui règle en général, les petits problèmes au sein de la communauté¹²⁷.

- *Langue et littérature kurde*

La langue kurde aussi fait l'objet de sa curiosité. Elle est intéressée par les dialectes et les différences de prononciations entre les différentes tribus de différents endroits. Elle ne procède pas à une analyse linguistique, il s'agit juste d'une remarque sur le dialecte le plus parlé au Kurdistan. Son indication sur la compréhensibilité de la langue entre les Kurdes de différentes régions est curieuse. « Ils parlent Kurmandji, chaque tribu a un dialecte particulier, mais avec de toutes petites différences qui ne sentent même pas »¹²⁸.

Le propos littéraire est le dernier à être traité dans son journal encyclopédique. Le peuple kurde exprime son génie à travers son folklore. La littérature orale a une place importante dans ce folklore. Le savant russe O. Viltchevsky, parle d'hypertrophie du folklore kurde, parce que chacune des innombrables tribus conservent et développent leurs propres fonds de récits, de légendes, de proverbes, ... etc.¹²⁹. Les nuits au Kurdistan sont longues. Le Kurde s'enferme chez lui à cause des conditions imposées par la nature. Le froid est intenable, la neige obtient une épaisseur jusqu'à un mètre et

¹²⁷ Idem P. 303

¹²⁸ Idem P. 303

¹²⁹ De Wangen-Blau Joyce, Brève histoire de la littérature Kurde, Paris, l'INALCO, 1982, P. 6

demi. La nature solitaire est son lieu préféré pour chanter, mais entre eux aussi, même en été, il n'hésitera pas à faire des vocalises. Toute sa vie est cachée dans les chants. Il exprime son amour, sa douleur, son patriotisme, son héroïsme, sa défaite, ... avec les chants qui durent parfois des nuits entières. Celui qui chante s'appelle « *dengbej* », le barde kurde. Chanter est sa passion, parfois son métier dans les châteaux des princes kurdes. « Les chants kurdes ne manquent pas de caractère ni de charme. Ils laissent à ceux qui les ont entendu une impression profonde comme les chants des Lesghiens, avec lesquels ils ont d'ailleurs une certaine analogie. Quelque le sujet en soit généralement belliqueux, on est étonné de la gravité mélancolique qu'ils respirent »¹³⁰.

Institut kurde de Paris

¹³⁰ Idem P. 314

CONCLUSION

Le XIX^{ème} siècle est peut être l'âge d'or en ce qui concerne le voyage en Orient. De Chateaubriand à Barrès, de 1806 à 1914, le voyage en Orient se pose en une véritable mode au sein de la littérature française. Le cercle des voyageurs était assez large : des diplomates, des missionnaires, des écrivains, des peintres, des archéologues, des sociologues, des anthropologues, des militaires... L'écrivain - voyageur fait bande à part dans la littérature. Ils sont nombreux à partir vers le Kurdistan, qui fait partie des destinations exotiques. Les femmes sont très peu nombreuses, ce qui explique bien les différences des coutumes et des traditions qui marquent une frontière importante entre le monde oriental et le monde occidental. Le contact des voyageurs avec l'homme kurde ne posait pas une grande question. La femme était très loin des yeux et elle ne faisait pas l'objet d'une observation proche.

Le monde kurde était malgré tout déjà écrit dans leurs esprits. Ils ont réinterprété leur subjectivisme. Leurs observations stéréotypées à propos du peuple kurde mélangent leurs observations personnelles et leurs connaissances empruntées des voyageurs précédents. Le premier voyageur français est naturaliste, Guillaume-Antoine Olivier, qui a parcouru une partie du Kurdistan septentrional. Dans son discours classique, il a surtout parlé des Kurdes de la religion Yasidis. La plupart des voyageurs français au Kurdistan ont imité les descriptions faites par Amédée Pierre Jaubert. Fils d'un avocat

au Parlement d'Aix, il s'initie très jeune aux langues orientales : il connaît l'arabe, le turc et le persan. Il a été à l'origine des relations franco-persanes au début du XIX^{ème} siècle. Lors de son passage au Kurdistan, il est arrêté par le gouverneur kurde de la ville de Bayazid, Mahmud Pacha, et emprisonné pendant sept mois. Grâce à la famille propriétaire du château dans lequel il est détenu, Jaubert garde le contact avec le monde extérieur. C'est par l'intermédiaire de cette famille qu'il trouve l'occasion d'observer les Kurdes longuement. Gaspard Drouville, colonel de la cavalerie au service de S.M. l'Empereur de toutes les Russies, a observé plutôt les traditions et les coutumes kurdes, dans un endroit toujours inconnu. Baron Félix Beaujour, un militaire français, a participé à une expédition aux cotés de l'armée de l'Empire Ottomane. Il a consacré une partie de son récit à l'étude des plus célèbres marches militaires à travers l'Asie Mineure et des cours de l'Euphrate et du Tigre. L'expédition de Xénophon, la retraite des dix milles en 401 av. J.C. occupe une bonne place de cette étude. Il est préoccupé par l'origine des Kurdes qu'il fait remonter aux Carduques décrits par Xénophon. Baptistin Poujoulat traverse le Kurdistan dans la période des conflits entre les Kurdes en révolte et l'Empire Ottomane. Il a rédigé son récit à partir des lettres qu'il a envoyé depuis l'Orient. Il est reçu par Hafiz Pacha, le commandant de l'armée turque, et il témoigne des conditions de la population kurde : des dévastations, des déportations, des emprisonnements, des massacres pendant la guerre qui se déroulait à l'intérieur des villes et des villages. Hommaire de Hell et Aucher Eloy ont aussi témoigné des mêmes scènes tragiques que Baptistin Poujoulat. Nous ne constatons pas une grande différence entre les ouvrages écrits dans ce domaine. De temps en temps leurs expériences personnelles ont changé un peu la course de leurs récits.

Le récit de voyage de Madame Chantre nous ouvre ainsi des perspectives d'un grand intérêt. Elle a bien marqué sa différence avec les sujets qu'elle a traités sur les femmes. Elle est l'une des rares voyageuses françaises à traverser une toute petite partie du Kurdistan et à écrire ses observations sur les hommes et les femmes kurdes pendant sa traversée de dix-sept jours au Mont Ararat. Son statut de femme lui a permis de réduire la distance entre l'Occidentale qu'elle est et entre l'Orientale qu'elle est la femme kurde et de faciliter sa tâche scientifique. Grâce à elle, nous pouvons dire que nous avons des renseignements plus ou moins complets sur ces gens perdus dans les montagnes et leur

vié d'antan. Elle a réalisé ce qui est impossible pour ses homologues masculins : observer la femme kurde chez elle. Elle a eu des observations de très près pour sa mission scientifique qui lui demande une touche organique, un vrai contact avec les individus pour ses mensurations céphalométriques. Alors que la plupart des représentations de la femme kurde viennent des hommes voyageurs qui n'ont pas eu la possibilité de l'approcher.

Madame Chantre a préféré un séjour près des Kurdes de toutes classes sociales et économiques au lieu de chercher des compatriotes ou bien des personnes chez qui le séjour était déjà préparé. Les autres voyageurs n'en ont peut-être pas eu l'occasion, mais elle est la seule à observer une fête religieuse et à en parler dans son récit. Malgré ses opinions bien définies sur les Kurdes, elle n'a pas hésité à marquer sa dualité et ses torts de ne pas être à l'aise avec ses gens. Elle a avoué sa peur, ses soucis, ses reproches envers eux. Les autres voyageurs n'en ont même pas parlé, préférant un style plus académique. Elle est la seule à citer les noms des livres et des écrivains qu'elle a consulté avant son départ au Kurdistan pour sa découverte d'une nouvelle terre. Elle est la seule à reconnaître les services rendus par ce peuple.

Les récits de voyage scientifique du XIX^{ème} siècle valent avant tout pour le document historique qu'ils proposent. Ces ouvrages, y compris celui de Madame Chantre, peuvent servir de sources à tous les domaines des sciences humaines et même aux domaines littéraires. En témoignent les travaux de certains écrivains, tels Amin Maalouf, Mika Waltari, Orhan Pamuk ...

Pour le peuple kurde, qui a pour culture une tradition orale et non écrite, ces documents prennent une importance historique en terme de témoignage, dernières traces du mode de vie de leurs ancêtres. L'histoire sociale du XIX^{ème} siècle du peuple kurde a finalement été écrite par ces observateurs étrangers, ce qui est tout de même assez ironique. Et l'œuvre de Madame Chantre compte parmi les plus pertinents et les plus originaux de ces documents, qui comme leurs auteurs sont toujours à mi-chemin entre deux destinations, entre études scientifiques et œuvre littéraire.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvre principale du mémoire de DEA

Madame Chantre, (B.), A Travers l'Arménie Russe, Paris, Librairie Hachette, 1893

Œuvres de méthodologie

Pasquali, (Adrien), Le tour des horizons, Paris, Klincksieck, 1994

Moreau, (François), Métamorphoses du récit de voyage, Paris, Champion, 1986

Chevrel, (Yves), L'étudiant-chercheur en littérature, guide pratique, Paris, Hachette Université, 1992

De Nerval (Gérard), Voyage en Orient, Paris, Imprimerie Nationale, 1997

Œuvres critiques

Edward, W. (Saïd), l'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident, Paris, Seuil, 1997

Berchet, (Jean Claude), Le voyage en Orient, Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIX^{ème} siècle, Paris, Robert Laffont, 1985

Lagarde, (André) et Michard, (Laurent), XIX^{ème} siècle, Paris, Bordas, collection littéraire, 1969

Bouillon, (J.) Brunel, (F.), Sohn, (A.M.), Autrand (F.) Bordet (M.), Le XIX^{ème} siècle et ses racines, Paris, Armand Colin, 1990

Chaliand, (Gérard), Les Kurdes et le Kurdistan, la question nationale kurde au Proche Orient, Paris, Maspéro, 1981

Loyer, (François), Le siècle de l'industrie 1784-1914, Paris, Skira, 1983

Criel, (Jean-Marie), Pervine, (Jamil), Costumes et tapis kurdes, Bruxelles, Institut kurde de Bruxelles, 1995

De Wangen-Blau, (Joyce), Brève histoire de la littérature kurde, Paris, l'INALCO, 1982

Emir Bedir Han, (Celadet) et Lescot, (Roger), Grammaire kurde - dialecte kurmandji, Paris, Adrien Maisonneuve, 1970

Dictionnaires

Broc, (Numa), Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIX^{ème} siècle, II, Asie, avec la collaboration de Gérard Siary (pub. par le) Ministère de l'Education Nationale, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, Editions de CTHS, 1992

Le Petit Larousse, grand format 2000, Larousse, Paris,

Genouvrier, (Emile), Le dictionnaire des synonymes, Paris, Larousse, 2001

Niobey (Georges), Dictionnaire analogique, Paris, Larousse, 1986

Œuvres consultées d'autres voyageurs

Olivier, (Guillaume-Antoine), Voyage dans l'Empire Othoman, l'Égypte et la Perse, Paris, H. Agasse, 1807

Jaubert, Pierre-Amédée, Voyage en Arménie et en Perse, fait dans les années 1805 et 1806, suivi d'une notice sur le Ghilan et le Mazandéran, par M. le colonel Trézel, Paris, Pelicier et Neveu, 1821

Drouville, (Gaspard), Voyage en Perse fait en 1812 et 1813, Paris, Librairie nationale et étrangère, (deuxième édition), 1825

Beaujour, (Louis-Auguste-Felix) de, (Bon), Voyage militaire dans l'Empire Othoman, ou Descriptions des frontières et de ses principales défenses, soit naturelles, soit artificielles, 2 vol. in-8, Paris, F. Didot, 1829

Garnier, (H.E.) Voyage en Perse, Arménie, Mésopotamie, Chaldée, Kurdistan et Arabie, 3^{ème} édition, Tours, 1850

Aucher-Eloy, Relations de voyage en Orient de 1830 à 1838, Paris, Editeur scientifique, 1843

Hommaire de Hell, (Xavier), Voyage en Turquie et en Perse, exécuté par ordre du gouvernement français pendant les années 1846, 1847 et 1848, rédigé par Mme Hommaire de Hell, partie géographique par M. Daussy, notice par M. De la Rouquette, Paris, Editeur scientifique, 4 vol., 1856-1860

Binder, (Henry), Au Kurdistan, en Mésopotamie et en Perse, Paris, Maison Quantin, compagnie générale d'impression et d'édition, 1887

Chantre, (Ernest), De Beyrouth à Tiflis, Paris, Le Tour du Monde, 1893

Institut kurde de Paris



Institut kurde de Paris